

RES ANTIQUAE XVI



R A N T XVI – 2019

Res Antiquae

Tome XVI – 2019

Abréviation : *RANT*



RES ANTIQUAE

Tome XVI – 2019

 Éditions Safran Publishers



RES ANTIQUAE (RANT)

Présidents :

René LEBRUN – *Université catholique de Louvain et Institut Catholique de Paris*

Dominique BRIQUEL – *Paris IV, EPHE 4^e section*

Directeurs de publication :

René LEBRUN – *Université catholique de Louvain et Institut Catholique de Paris*

Isabelle KLOCK-FONTANILLE – *Université de Limoges*

Responsable du secrétariat :

Anne-Marie OEHLISCHLÄGER

Directeur du Conseil scientifique :

Marie-Claude TRÉMOUILLE – *CNR, Rome*

Conseil scientifique :

Sydney AUFRÈRE – *CNRS, Université Paul Valéry, Montpellier III*

Nathalie BOSSON – *CNRS, Université de Genève et Institut Catholique de Paris*

Dominique BRIQUEL – *Paris IV, EPHE 4^e section*

Olivier CASABONNE – *CESA Institut Catholique de Paris*

Marco CAVALIERI – *Université catholique de Louvain*

Isabelle KLOCK-FONTANILLE – *Université de Limoges*

Jacques FREU – *Université de Nice*

Charlotte DELHAYE-LEBRUN – *Université catholique de Louvain*

René LEBRUN – *Université catholique de Louvain et Institut Catholique de Paris*

Jean-Pierre LEVET – *Université de Limoges*

Florence MALBRAN-LABAT – *Institut Catholique de Paris, CNRS*

Éric PIRART – *Université de Liège*

Maria-Grazia MASETTI-ROUAULT – *CNRS, EPHE 5^e section*

Olivier ROUAULT – *Université Lumière-Lyon 2*

Maurice SARTRE – *Université de Tours*

Bernard SERGENT – *CNRS*

© 2019 – Éditions Safran | Rue des Genévriers, 32 | B – 1020 Bruxelles, Belgique
editions@safran.be – www.safran.be/resantiquae

Éditeur responsable :

René Lebrun | Avenue Englebert, 27 | B – 1331 Rosières, Belgique

Toute reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, même par les auteurs des articles, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit est illicite.

ISSN 1781-1317 | Logo de la revue créé par Jean-Michel Lartigaud

ISBN 978-2-87457-108-4 (Tome XVI, 2019) | D/2019/9835/126 | Imprimé en Belgique

Table des matières

- 9 À la lumière des structures africaines
« ἰλή (*îlè*) et ἀγέλη (*agélè*), groupes ou classes d'âge
dans les textes grecs d'Homère à Plutarque ? »
Djibril AGNE
- 29 Inscriptions chypro-minoennes sur vases
Arnaud DELANOY
- 41 Kululu, un centre urbain majeur du Tabal à l'âge du Fer.
État et perspectives des recherches
Matthieu DEMANUELLI, Marco CAPARDONI, Maria Elena BALZA, Clelia MORA
- 81 La *fides romana* sous le regard critique
des ennemis de Rome à la fin de la République
Mariama GUEYE
- 97 Two recently discovered subterranean rock-cut complexes
in Qushchi, Iran
Keomars HAJI MOHAMADI, Behrouz KHAN MOHAMADI, Roberto DAN
- 111 Multiculturalism and the Neo-Assyrian Empire
Mattias KARLSSON
- 121 Sur les traces d'*jtf3 wr* devenu (Osiris)
(*m*) *jtf3 wr* ou (*m*) *3tf wr* à Héliopolis
Pierre P. KOEMOTH
- 137 Le héros thrace Peirôs correspond-il dans l'*Illiade*
au dieu cavalier hittite *pirwa* ?
Marcel MEULDER
- 171 Vivre et se déplacer dans les villas résidentielles
à la fin de l'Antiquité en Italie et en Sicile.
L'apport de l'étude planimétrique et de la syntaxe spatiale
Anthony PEETERS
- 207 Les Coupables errances d'un moine.
Héric d'Auxerre et Alésia
Danielle PORTE
- 235 *Testis unus...*
Danielle PORTE

- 255 La volonté de dépassement de la condition humaine dans l'Antiquité
Éric RAIMOND
- 261 Le symbolisme du nombre *Neuf* dans des mythes et rituels anciens
Éric RAIMOND
- 273 Kann Lygdamis mit Tugdammî gleichgesetzt werden?
Ein Beitrag zur kimmerischen Geschichte
Zsolt SIMON
- 285 Iscrizioni in antico ligure nell'Appennino reggiano
Adolfo ZAVARONI

Vivre et se déplacer dans les villas résidentielles à la fin de l'Antiquité en Italie et en Sicile

L'apport de l'étude planimétrique et de la syntaxe spatiale*

Anthony PEETERS

Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

et Collegio dei Fiamminghi Jean Jacobs (Bologna)

During the Late Antiquity, Roman villas saw an important phase of restructuring and “monumentalisation”. They appeared as luxurious residences standing as the center of a large fundus. The aim of this study focused on the Italian peninsula and Sicily, is to characterise the way of life and occupation of these villas, through the planimetry combined with space syntax and Visual Graph Analysis, as well as literary sources. Thus, seven architectural forms (monumental entrance, peristyle courts, ostentatious reception halls, honour route, baths complex, apartments and service rooms) are deepened to highlight four interpersonal relationships existing in these residences. This study will also provide an opportunity to bring the contributions of spatial syntax and visibility analysis to planimetric research on villas from the late antiquity out, and, more broadly, to archaeology.

Introduction

Depuis quelques dizaines d'années, un intérêt sans cesse croissant est porté à l'Antiquité tardive et, en particulier, aux villas de cette époque. Longtemps reléguée au second plan, l'étude de ces dernières connaît aujourd'hui un engouement fécond grâce aux fouilles récentes de nombreux sites, qui ont considérablement enrichi notre connaissance à leur sujet. Pourtant, les recherches ont rarement dépassé le cadre local ou régional, n'abordant que trop peu la question sous un angle

* Cet article est issu des conclusions de notre mémoire de master (*Étude comparative de la planimétrie et des décors architecturaux des villas résidentielles de l'Antiquité tardive [III^e-I^{er} siècles] en Italie et en Sicile*) défendu à l'Université Catholique de Louvain en 2017 sous la direction du professeur Marco Cavalieri, et complété par une bourse de recherche obtenue au Collegio dei Fiamminghi Jean Jacobs de Bologne.

de vue plus ample et comparatif¹. Par ailleurs, bien que leur emploi reste limité pour l'archéologie, de récentes études ont souligné l'apport de la syntaxe spatiale et de l'analyse de la visibilité (*Visual Graph Analysis*) pour celle-ci². Partant de ces deux constats, notre recherche vise à détailler les grands espaces composant les villas romaines résidentielles de la fin de l'Antiquité dans la péninsule italienne et en Sicile³, en retraçant leurs formes, fonctions et place dans l'articulation générale de l'édifice. Il s'agira également de dépeindre les relations interpersonnelles qu'il est possible de déceler au travers de l'étude de la syntaxe spatiale. L'ensemble de ces informations contribuera à donner une vision plus précise de la manière de vivre, d'occuper les espaces, et de se déplacer au sein de ces riches résidences.

À partir du III^e siècle de notre ère, les quelques villas qui ne sont pas abandonnées connaissent une phase majeure de restructuration et de monumentalisation, s'accompagnant d'une profonde évolution de leur plan en accord avec les nouvelles fonctions qu'elles revêtent désormais. En effet, ne se limitant plus à une résidence extra-urbaine dédiée à l'*otium* et à la production agricole, elles se présentent comme le centre de gestion d'un vaste *fundus* comprenant une série de bâtiments et de terrains sous le contrôle direct du propriétaire⁴. En outre, cette restructuration consacre une place toujours plus importante à la représentation du *dominus*, qui se manifeste notamment à travers la richesse de l'apparat décoratif. Témoignant non seulement de l'aisance du propriétaire, mais aussi de son prestige et de son statut social, il ne devait manquer de subjuguer le visiteur ou *cliens*. Ces profondes mutations sont la conséquence du contexte politique, économique et social de l'Empire romain à cette période : en effet, avec l'abandon progressif des cités au profit des campagnes, les villas deviennent les nouveaux centres de gestion du territoire⁵.

La première partie de cet article sera dédiée à la syntaxe spatiale et à l'analyse de la visibilité au sein des villas. Par la suite, les principaux espaces qui composent les villas tardo-antiques seront passés en revue, en détaillant leurs caracté-

1 À ce propos, il convient de citer l'ouvrage de Carla Sfameni : « Ville Residenziali nell'Italia Tardoantica » (Sfameni 2006) qui constitue la première grande référence sur le sujet. L'auteure y aborde autant les questions de définition que de planimétrie de ces édifices. Quelques années auparavant, Lucia Romizzi (Romizzi 2003) s'était déjà intéressée aux plans des villas de l'Antiquité tardive et en avait pointé les caractéristiques principales qui ont, depuis, été mises à jour.

2 Adams 2006 ; Letesson 2009 ; Stöger 2007 ; Weilguni 2011.

3 Notre recherche s'est basée sur l'analyse des treize villas résidentielles suivantes (fig. 1) : Desenzano, Galeata, Colombarone, Aiano-Torraccia di Chiusi, Cazzanella, Faragola, San Giovanni di Ruoti, Masseria Ciccoti, Quote San Francesco, Casignana, Patti Marina, Casale à Piazza Armerina, Tellaro. Dans le but d'être le plus représentatif possible, le choix de ces sites s'est fait sur base de trois critères : répartition géographique, diversité des formes planimétriques et de la chronologie, et connaissance suffisante du plan des villas.

4 Valenti 2014 : 83.

5 Sfameni 2006 : 22.

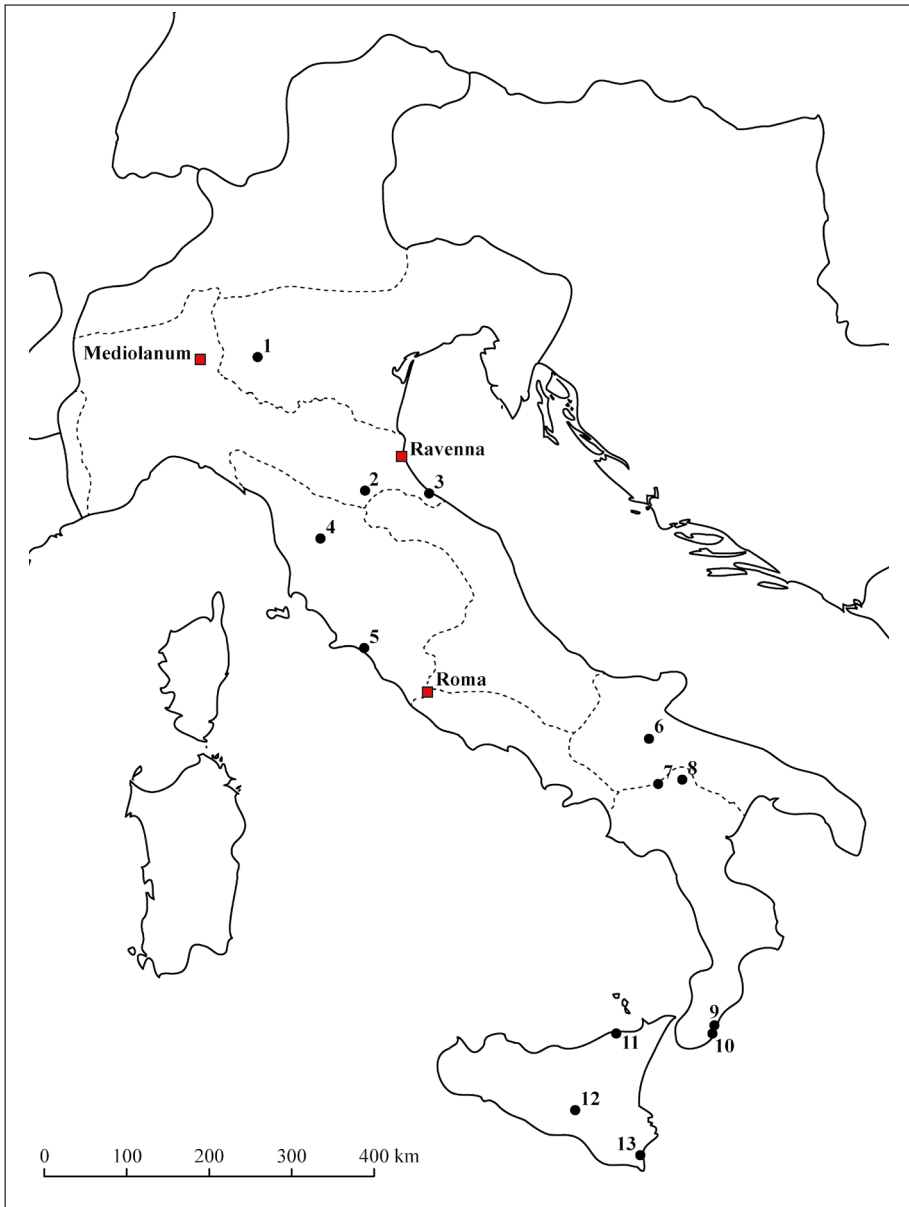


Fig. 1. Carte de l'Italie romaine au IV^e siècle ap. J.-C., avec la localisation des treize villas étudiées :

- | | |
|--|-----------------------------------|
| 1. Villa di Desenzano ; | 8. Villa di Masseria Ciccoti ; |
| 2. Villa di Galeata ; | 9. Villa di Quote San Francesco ; |
| 3. Villa di Colombarone ; | 10. Villa di Casignana ; |
| 4. Villa d'Aiano-Torraccia di Chiusi ; | 11. Villa di Patti Marina ; |
| 5. Villa di Cazzanello ; | 12. Villa del Casale ; |
| 6. Villa di Faragola ; | 13. Villa del Tellaro |
| 7. Villa di San Giovanni di Ruoti ; | |

ristiques planimétriques, leurs fonctions, leur place dans l'articulation générale de l'édifice et les rapports interpersonnels qui s'en dégagent.

L'étude de la syntaxe spatiale et de la visibilité appliquée aux villas

1. L'analyse de la syntaxe spatiale

Initiée dans les années 1980 par Bill Hillier et Julienne Hanson⁶, et développée surtout dans la décennie suivante, la syntaxe spatiale (*The Space Syntax*) est une théorie, qui cherche à mettre au point une méthode afin d'étudier le rapport bilatéral unissant les personnes aux édifices. Le premier principe se base sur deux constats : d'une part, la société transmet, des normes culturelles qui vont influencer l'architecture et, de manière plus précise, la forme des édifices. D'autre part, l'architecture influence la manière d'occuper les espaces et, jusqu'à un certain point, contraint les déplacements intérieurs⁷.

Le second principe fondateur s'intéresse à la relation qui existe entre les résidents et les visiteurs. Tandis que les premiers vivent dans l'édifice pour des périodes relativement longues tout en assurant inévitablement un certain contrôle sur le bâtiment, les seconds ne se rendent dans l'édifice que pour une période limitée et sont soumis au contrôle des premiers⁸. Nous pourrions comparer cette situation avec l'exemple actuel d'un médecin dont le cabinet occupe une partie du domicile. Le patient peut alors être considéré comme un « visiteur » dont l'accès à la maison est limité de par son statut. Le même principe existait dans les villas de l'Antiquité tardive : un invité s'y rendait pour une période concise dans le temps et se déplaçait uniquement dans des espaces clairement définis, comme ce sera détaillé dans la suite de l'article.

Par ailleurs, cette étude sera complétée en intégrant les notions définies par Andrew Wallace-Hadrill sur les structures sociales de la maison romaine⁹. Ce dernier distingue trois axes de différenciation qui viennent, selon nous, en complément de la relation décrite ci-dessus. Le premier est le sexe de la personne : moins perceptible dans la société romaine, même si des espaces comme les thermes se trouvaient parfois limités aux hommes ou aux femmes¹⁰. Le second est l'âge, mais, à nouveau, il était difficile à déceler dans l'architecture romaine. Il est ainsi probable que des pièces étaient dédiées principalement aux enfants ou aux adultes. Le dernier axe, le rang social, est, quant à lui, bien plus apparent dans les villas romaines qui présentent des espaces privés (*propria loca patribus familiarum*) et publics (*communia cum extraneis*)¹¹. Tandis que certaines salles n'étaient

6 Hillier et Hanson 1984.

7 Letesson 2009 : 5.

8 Hillier 2007 : 198.

9 Wallace-Hadrill 1988 : 43-97.

10 Wallace-Hadrill 1988 : 51.

11 Wallace-Hadrill 1988 : 54.

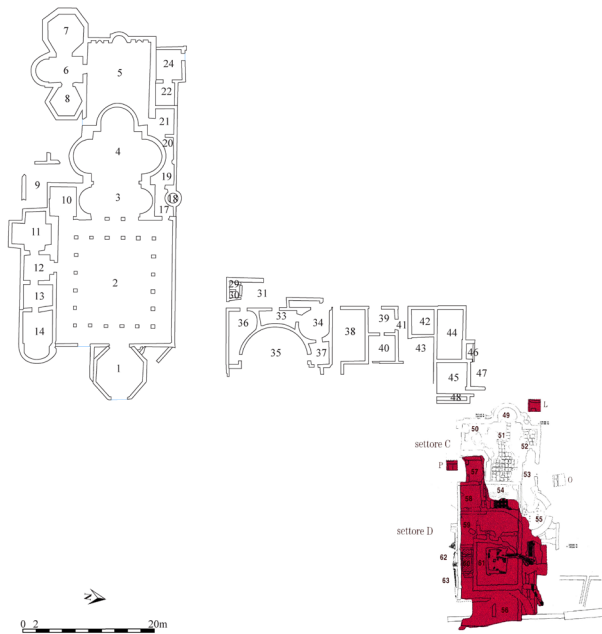


Fig. 2. Plan de la villa de Desenzano, IV^e s. ap. J.-C., 2018, plan d'A. Peeters (d'après La Guardia 1994)

visibles que par la famille ou les invités, comme un *triclinium*, d'autres espaces étaient accessibles à un plus grand nombre, tels que la cour d'entrée. Comme pour la syntaxe spatiale, Andrew Wallace-Hadrill identifie une relation entre les résidents, en ce compris la famille du *dominus* et les serviteurs, et les extérieurs tels que les amis et *clientes*¹². Ce rapport jouait un rôle important dans l'articulation de la résidence où des zones étaient davantage destinées à l'un ou l'autre groupe.

Pour en revenir à la syntaxe spatiale, le troisième fondement est la mise en place d'une méthodologie permettant de traduire les plans en données plus facilement comparables entre des édifices qui, en apparence, ne sont pas identiques. En effet, comme le soulignent Bill Hillier et Julienne Hanson :

*But from the point of view of words and images, plans are both opaque and diffuse. They convey little to the image-seeking eye, are hard to analyse, and give little sense of the experiential reality of the building*¹³.

De ce principe est née une méthode divisée en deux analyses : qualitative et quantitative.

L'étude qualitative consiste à réduire le plan d'un édifice en un graphe justifié où chaque cellule correspond à une pièce et chaque ligne à la relation entre

12 Wallace-Hadrill 1988 : 77.

13 Hillier et Hanson 1984 : 3.

les espaces (voir fig. 19). Les cellules sont ensuite disposées en fonction de leur niveau de profondeur depuis le point d'origine (*carrier*), généralement l'extérieur. Le graphique peut être de forme symétrique ou asymétrique, et distribuée ou non distribuée. D'une part, il est dit **asymétrique** si, depuis le point d'origine, un espace contrôle l'accès au reste de l'édifice. Ceci reflète un plan où certaines pièces sont particulièrement isolées. À l'inverse, il est dit symétrique si tous les espaces du premier niveau de profondeur sont liés et qu'aucun n'articule le reste du bâtiment. D'autre part, le graphique est **distribué** quand il existe au minimum un parcours indépendant au sein de la résidence. Dans ce cas, celui-ci met en évidence la relation entre les résidents et les invités, car la multiplication des parcours pour accéder à un même espace démontre généralement une volonté de séparer les groupes¹⁴.

L'identification du type de graphique ne donne que des informations de base qu'il faut compléter en intégrant quatre autres variables¹⁵. La première est la **visibilité**, soit la perception visuelle que l'on a des espaces depuis un point défini à l'extérieur ou à l'intérieur de l'édifice. La visibilité, ainsi que la **valeur d'isolement** qui correspond aux éléments architectoniques ou matériels obstruant notre vision (colonne, pilastre, porte, armoire, etc.), seront plutôt étudiées avec la *Visual Graph Analysis*. La troisième variable est la **perméabilité**, à savoir le niveau de contrôle qu'une pièce a sur les autres, ce qui lui confère un rôle important d'articulation de l'édifice. L'analyse de la perméabilité passe par l'étude de l'ensemble des anneaux présents dans le graphe afin d'identifier les parcours et les relations entre les personnes. Enfin, le **séquençage** définit la manière selon laquelle les espaces sont connectés (chaînes, anneaux, arbre, etc.)¹⁶.

L'analyse de ces deux dernières variables peut être réalisée grâce aux structures topologiques. Ainsi, une cellule est de type *a* si elle ne possède qu'un seul lien et aucun mouvement transitoire, si ce n'est à l'intérieur de ce même espace. À l'inverse, elle est de type *b* si elle possède un mouvement transitoire, ceci entendu qu'il s'agit du seul moyen pour accéder à un niveau de profondeur plus important. De ce fait, cet espace bénéficie d'une valeur de contrôle très élevée, car toute personne y transitant devra inévitablement y revenir pour sortir. Une cellule est de type *c* si elle se trouve à l'intérieur d'un anneau et qu'une fois passé par cet espace, il n'est pas nécessaire d'y retourner. Finalement, elle est de type *d* lorsqu'elle se trouve au croisement de deux anneaux, offrant dès lors un grand nombre de possibilités d'accès. De ce fait, sa valeur de contrôle sera faible¹⁷.

14 Hillier et Hanson 1984 : 167.

15 Letesson 2009 : 8.

16 Letesson 2009 : 8-9.

17 Hillier 2007 : 250-251 ; Letesson 2009 : 9-10.



Fig. 3. Villa de Desenzano, valeur d'intégration visuelle, 2018, illustration d'A. Peeters

L'étude quantitative permet, grâce à diverses formules¹⁸, d'obtenir davantage d'informations sur les éléments déjà traités auparavant. Dans la même optique que l'analyse qualitative, elle permet de comparer plus objectivement et plus facilement des édifices de nature différente. À nouveau, quatre valeurs se révèlent utiles pour l'étude des villas romaines. La première, la **profondeur moyenne** (*Mean Depth*), correspond au niveau de profondeur d'une cellule divisée par le nombre total de cellules du graphe justifié dont on soustrait le point d'origine. Elle donne la valeur moyenne de profondeur nécessaire pour accéder à cet espace depuis l'extérieur. La seconde est la **valeur d'intégration** (*Real Relative Asymmetry*) qui, comme son nom l'indique, renseigne sur le degré d'intégration d'un espace dans le système. Autrement dit, un espace proche du point d'origine, en termes de

18 Celles-ci ne seront pas traitées dans cette brève synthèse, seules les valeurs obtenues seront présentées. Pour plus de détails sur les calculs, voir Letesson 2009 : 11-12 ; Hillier et Hanson 1984 : 108-113.

profondeur, sera davantage intégré et donc, a priori, plus facilement accessible. Plus la valeur d'intégration est élevée, plus la pièce est isolée. À l'inverse, si celle-ci est faible, l'espace est davantage intégré. En vue de comparer les résultats avec d'autres édifices, il est préférable d'utiliser une version normalisée : la valeur d'asymétrie relative (*Relative Asymmetry*). Celle-ci est alors comprise entre 0 (fortement intégré) et 1 (isolé)¹⁹. La dernière variable est la **valeur de contrôle**. Cette dernière indique la potentialité d'articulation d'un espace. Si celle-ci est élevée, cela indique une pièce donnant accès à un grand nombre d'autres salles. Dans ce cas, il s'agissait d'un point d'articulation majeur de l'édifice²⁰.

2. The Visual Graph Analysis

Mise en place en 2001 par Aladsdair Turner²¹, cette méthode d'analyse se trouve au croisement de deux théories : l'analyse des *isovist* et la syntaxe spatiale. La première a été développée par Michael Benedikt en 1979²² et se base sur la mise en place de champs visuels au sein des plans des édifices. Selon lui, la vision influencerait la manière dont les personnes se déplacent dans les bâtiments. Par exemple, il estimait que des changements rapides d'un champ visuel à un autre seraient le signe d'un point de décision²³ pour les mouvements d'un individu au sein d'un édifice²⁴. Au même moment, et de manière indépendante, Hillier et Hanson mettaient au point l'étude de la syntaxe spatiale. En combinant les champs visuels avec les modèles de mouvements perceptibles dans les graphes, Aladsdair Turner développa une nouvelle méthodologie nommée *Visual Graph Analysis* (VGA)²⁵. Grâce à cette dernière, l'ensemble des positions au sein d'un édifice peuvent être catégorisées en fonction des relations visuelles qu'elles entretiennent avec les autres points et ainsi donner des indications sur l'interaction entre les personnes et l'espace²⁶. L'ensemble des analyses est aujourd'hui possible grâce au logiciel DepthMapX développé par l'Université de Londres (University College London) et, depuis quelques années, rendu *open source*.

La première étape consiste à disposer par-dessus le plan de l'édifice, préalablement vectorisé, une grille où le centre de chaque carré correspond à un point de localisation (dénommé nœud), ce qui permet de créer le graphe de visibilité. Dans ce dernier, chaque nœud est relié aux nœuds faisant partie de son champ visuel, créant ainsi une échelle de valeurs qui, dans ce cas-ci, part du noir pour les valeurs les plus basses, jusqu'au blanc pour les plus hautes²⁷. Les informations

19 Hillier et Hanson 1964 : 108-109,

20 Letesson 2009 : 11.

21 Turner (*et all.*) 2001.

22 Benedikt 1979.

23 Un point de décision est à comprendre comme un emplacement où une personne doit faire un choix dans la direction à prendre au sein de l'espace.

24 Turner 2004 : 1.

25 Letesson 2009 : 16.

26 Turner 2004 : 2.

27 Turner 2004 : 10.

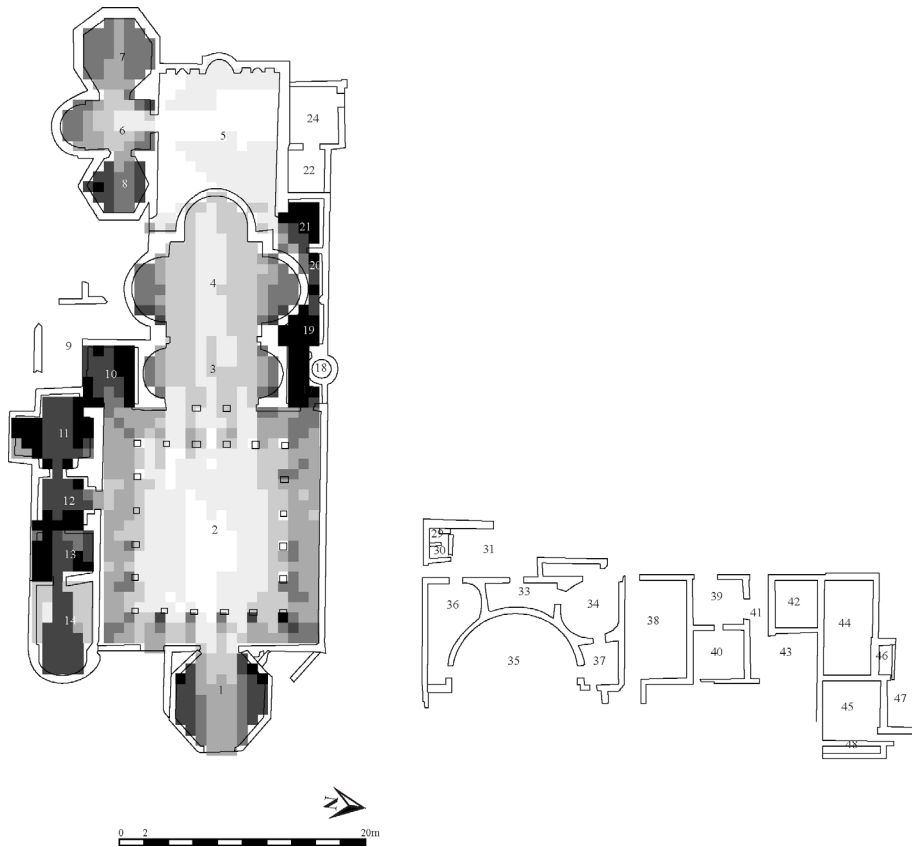


Fig. 4. Villa de Desenzano, valeur de contrôlabilité visuelle, 2018, illustration d'A. Peeters

ainsi obtenues ne constituent que la première étape et ne doivent pas encore faire l'objet d'interprétation, mais serviront de base à l'analyse de la visibilité. Par le biais de divers algorithmes²⁸, cette dernière fournira des mesures globales et locales. Les premières mesures indiquent les chemins les plus courts depuis chaque nœud vers tous les autres, tandis que les deuxièmes correspondent à la relation entre chaque nœud et ceux qui y sont connectés²⁹. Au total, quatre valeurs obtenues de ces deux mesures sont intéressantes pour cette étude. Les deux premières, issues des mesures globales, sont la profondeur moyenne et l'intégration. Elles informent sur le chemin le plus court pour passer d'un nœud à l'autre, avec le moins de mouvements giratoires possible. Ces données sont ensuite additionnées

28 Comme dans le cas de la syntaxe spatiale, notre objectif n'est pas de présenter en détail les formules, mais plutôt leurs résultats. Pour plus de détails sur les calculs, voir Turner (*et al.*) 2001 : 103-121.
29 Letesson 2009 : 17

et divisées par le nombre total de nœuds pour en obtenir la valeur moyenne. À la différence de la première, l'intégration est la version normalisée où les valeurs sont désormais comprises entre 0 et 1, facilitant la comparaison avec d'autres édifices. Les mesures locales donnent des indications sur les valeurs de contrôle et de contrôlabilité. La première correspond aux zones visuellement dominantes desquelles sont visibles un nombre important d'autres nœuds. La seconde, quant à elle, indique les aires dominées visuellement qui, à l'inverse, sont vues depuis une multitude de lieux³⁰.

Apports et limites des deux méthodes

Dans l'optique d'une étude planimétrique des villas romaines de la fin de l'Antiquité et, de manière plus large, de l'architecture antique, la syntaxe spatiale et l'analyse de la visibilité se révèlent particulièrement utiles. En effet, elles ont l'avantage de faciliter la comparaison entre les sites grâce aux différentes variables étudiées. De plus, elles offrent de nouvelles données objectives. Finalement, en combinant les résultats, il est possible d'obtenir des indications sur l'usage des espaces et la manière de se mouvoir au sein des édifices.

Cependant, force est de constater qu'il s'agit de deux méthodes relativement jeunes qui doivent encore s'améliorer et faire leurs preuves en archéologie. Compte tenu de quelques limites, l'application de la syntaxe spatiale et de la VGA n'est pas possible pour l'entièreté des sites. En effet, il est nécessaire d'avoir une vision relativement complète de leur plan, en ce compris des ouvertures. De plus, dans le cadre de la VGA, il est rarement possible de prendre en considération le mobilier (armoires, lits, portes, etc.) car trop peu connu, ce qui déforme notre représentation de la vision d'autrefois. Finalement, l'Homme est imprévisible par nature et son comportement humain peut être inattendu. Limiter son action à des formules mathématiques et à des présuppositions n'est donc pas sans risque d'erreur. Pour ces raisons, il est nécessaire de combiner et comparer systématiquement les résultats obtenus par la syntaxe spatiale et la *Visual Graph Analysis* avec d'autres méthodes et données (décorations architectoniques, matériels, sources textuelles, etc.). Ainsi, même si elles n'offrent pas toujours des réponses, ces deux méthodes ont le principal avantage de susciter la réflexion sur base des nouvelles données objectives qu'elles proposent.

Les principaux espaces de la villa tardo-antique : formes, fonctions et place dans l'articulation intérieure

Les recherches archéologiques conduites ces dernières années sur les villas tardo-antiques ont permis d'accroître nos connaissances sur leur planimétrie, bien qu'elles se concentrent généralement sur un ou plusieurs sites en particulier. L'analyse planimétrique et comparative menée sur treize villas³¹ a permis de

30 Turner 2004 : 14-16.

31 Voir note 3.

distinguer sept espaces récurrents dans le plan de ces édifices. Par la présentation de ces espaces, nous tenterons de dépeindre la manière de vivre et d'occuper les différentes pièces des villas résidentielles de l'Antiquité tardive.

L'entrée monumentale

Lieu de passage inévitable, l'entrée remplissait un rôle fondamental : accueillir les visiteurs, tout en mettant immédiatement en avant le prestige du *dominus*. Ce faisant, cet espace se devait d'être monumental et somptueusement décoré³². À travers les quelques cas étudiés, l'entrée apparaît comme une cour ouverte entourée d'un portique qui précède un fastueux vestibule donnant accès à la résidence proprement dite. Cet espace à ciel ouvert présentait souvent une forme semi-circulaire ou polygonale à l'instar des villas de Casale (fig. 14), de Cazzanello (fig. 6) ou de Colombarone (fig. 5), mais pouvait également être quadrangulaire

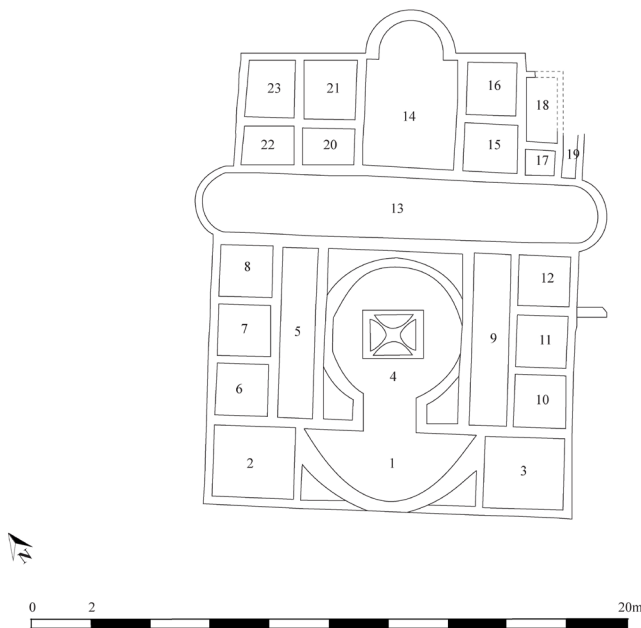


Fig. 5. Plan de la villa de Colombarone, III^e – V^e s. ap. J.-C., 2018, plan d'A. Peeters (d'après Dall'Aglia 2009)

32 Baldini 2005 : 34-36.

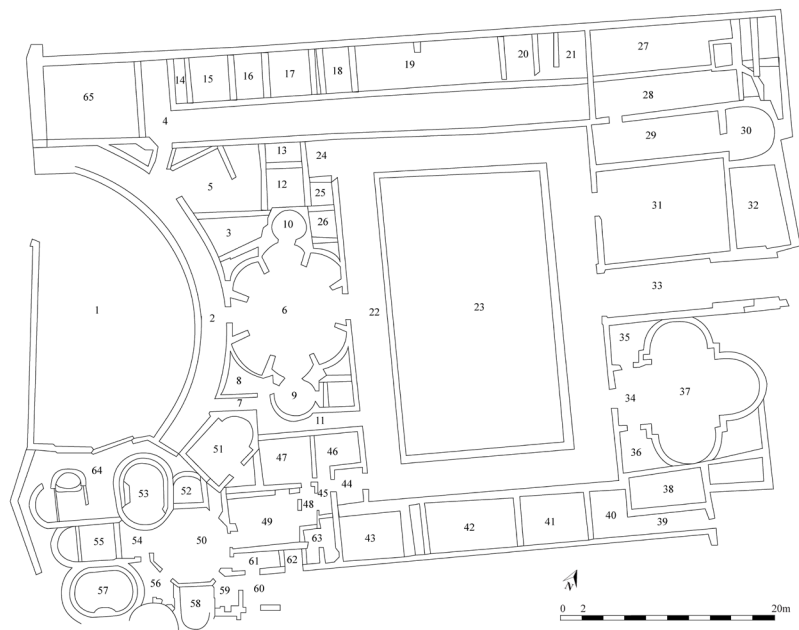


Fig. 6. Plan de la villa de Cazzanello, IV^e – V^e s. ap. J.-C.,
2018, plan d’A. Peeters (d’après Sfameni 2006)

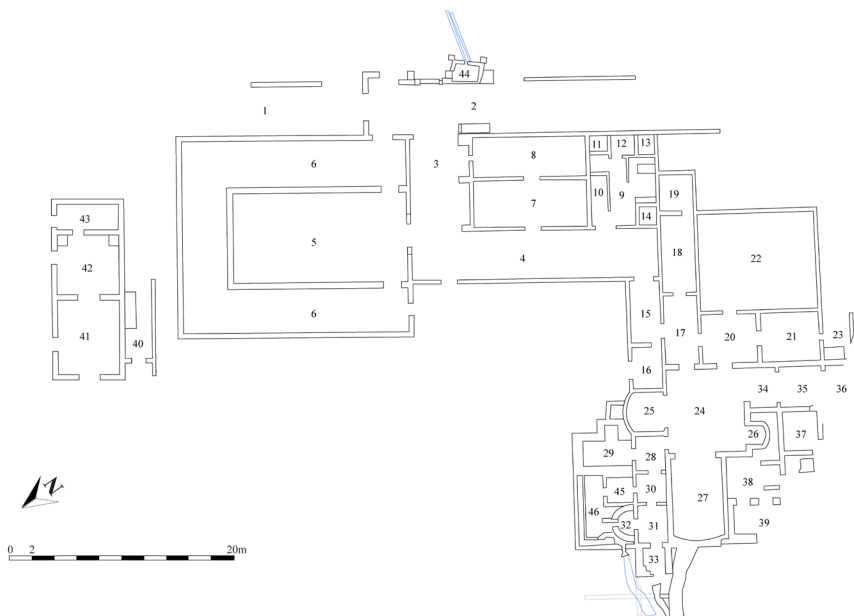


Fig. 7. Plan de la villa de Faragola, IV^e s. ap. J.-C.,
2018, plan d’A. Peeters (d’après Volpe 2012)

comme l'illustre le site de Patti Marina³³. Pour les villas dont aucune entrée n'a été découverte, il n'est pas à exclure qu'un espace à ciel ouvert revêtant les mêmes fonctions existait à l'avant de la résidence³⁴. En outre, la cour d'entrée jouait également un rôle d'articulation, reliant le péristyle central, les pièces de service et les thermes, comme le démontre la valeur de contrôle élevée (voir table 1).

Table 1. Valeurs de contrôle (CV) et d'intégration (RRA)
pour l'entrée principale dans les villas étudiées

Villa	Pièce n°	CV	RRA
Desenzano	1	0,166666667	1,233721679
Colombarone	1	3,125	0,688888889
Cazzanella	1	1,340909091	0,887093576
Faragola (Phase 2)	2*	2,166666667*	1,365331691*
Masseria Ciccotti	31*	1,333333333*	1,23583822*
Patti Marina	28*	2,833333333*	1,020717105*
Casale à Piazza Armerina	2	1,976190476	0,793343206
Tellaro	1	0,590909091	1,183045252

* Hypothèse de la localisation de l'entrée principale

Cette cour d'entrée est à concevoir comme un espace de vie animé et très fréquenté, autant par les résidents que par des personnes extérieures à la villa. Elle conférait en outre une impression d'accueil chaleureux, comme en témoigne Sidoine Apollinaire dans l'une de ses lettres³⁵, où il conte l'atmosphère de cet espace, rendu particulièrement vivant par la musique, ainsi que les jeux de dés et de paume. Sur base de ce témoignage, cet espace est donc à concevoir comme un lieu de rencontre et de rassemblement entre les habitants et les invités.

Dans les cas d'études plus tardifs, tels que les sites de San Giovanni di Ruoti (fig. 8) ou Tellaro (fig. 16), la cour disparaît, même s'il n'est pas exclu qu'une zone ouverte précédant la résidence ait pu persister, conservant les mêmes fonctions que celles décrites auparavant. Néanmoins, l'aspect monumental de la villa n'était pas réduit et ce grâce à la construction de somptueuses façades à plusieurs étages comportant, parfois, une galerie à portique, comme c'est le cas à Tellaro.

- 33 Les dernières fouilles menées dans le secteur thermal (La Torre et Raffa 2016) ont permis de comprendre l'articulation des bains. Il apparaît que l'entrée devait se situer au Nord et qu'elle était dès lors probablement accessible depuis la grande cour localisée au nord du péristyle. Cette dernière aurait ainsi pu constituer l'entrée principale à la villa, d'autant plus qu'elle faisait face à la *Via Valeria* et à la mer (La Torre et Raffa 2016 : 144).
- 34 Dans ces cas-là, l'espace à ciel ouvert formait également une première frontière avec le monde extérieur et redirigeait ensuite les personnes vers la résidence.
- 35 Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, II, 9 : « *Vix quodcunque vestibulum intratum, et ecce huc sphaeristarum contra stantium paria inter rotatiles catastropharum gyros duplicabantur; huc inter aleatoriarum vocum competitiones, frequens crepitantium fritillorum tessarumque strepitus audiebatur.* »

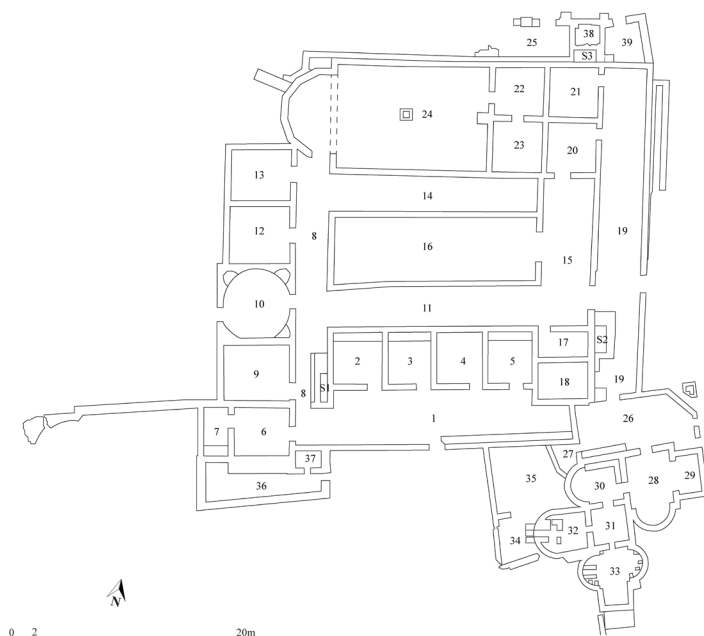


Fig. 8. Plan de la villa de San Giovanni di Ruoti, phase 3b, 400-500 ap. J.-C., 2018, plan d'A. Peeters (d'après Small 1994)

Dans cette villa, une fois le seuil d'entrée franchi, le visiteur se trouvait à nouveau dans des pièces richement décorées. En effet, son vestibule était accessible par un escalier en marbre indiquant le prestige du propriétaire dès le seuil d'entrée³⁶.

Outre l'entrée principale, il existait un certain nombre d'accès secondaires proposant des parcours alternatifs, synonymes de la relation entre les résidents et les invités. Dans la majorité des cas, l'entrée principale est aisément identifiable, car il s'agit de l'accès le plus intégré au regard des valeurs d'intégration (voir table 1). À l'inverse, les autres s'ouvraient sur des espaces moins intégrés et devaient être vus comme des chemins secondaires facilitant l'accès aux thermes, aux espaces de service et aux zones de stockages. Ces passages n'étaient probablement pas empruntés par les visiteurs qui suivaient des parcours prédéfinis plus intégrés. Par exemple, dans la villa de Piazza Armerina (fig. 14), l'entrée principale se trouve au sud-ouest du site. Outre celle-ci, on dénombre deux autres accès secondaires situés, d'une part, dans le vestibule des thermes (6) et, d'autre part, dans la cuisine localisée au nord (16). Ces deux passages présentent des valeurs d'intégrations inférieures à l'entrée principale³⁷, ce qui confirme leur destination secondaire.

36 Wilson 2016 : 31.

37 Tandis que l'entrée principale (2) a une valeur d'intégration (RRA) de 0,7933, les deux autres en ont une de 0,9297 (pièce n° 6) et 0,9958 (pièce n° 16).



Fig. 9. Villa de San Giovanni di Ruoti, valeur d'intégration visuelle, 2018, illustration d'A. Peeters

Ainsi, l'accès à la villa permet déjà de pointer quelques-uns des principaux aspects et fonctions que revêt ce type d'édifice à la fin de l'Antiquité : la représentation du pouvoir et de la richesse de *dominus* ainsi que la nette relation entre les résidents et les invités.

Le péristyle central

Une fois le vestibule franchi, le péristyle central s'ouvrait aux visiteurs. Adapté d'un modèle grec³⁸, celui-ci devient à partir du II^e siècle ap. J.-C. le véritable cœur de la villa romaine³⁹. Autrefois relégué à l'arrière de la résidence, il jouit dès lors d'une position privilégiée et se présente comme un lieu de passage obligé pour quiconque se rendait dans les salles de représentations, les espaces de services, les

38 Pour plus d'information sur le modèle et son introduction progressive dans l'architecture de l'Antiquité tardive, voir Baldini 2001 : 55-56.

39 Ellis 2000 : 33-35.

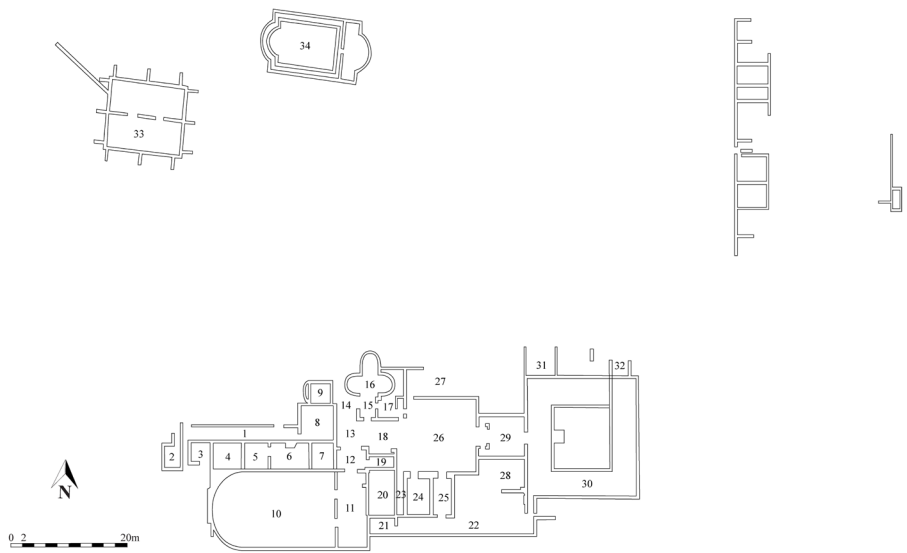


Fig. 10. *Plan de la villa de Masseria Ciccotti, phase 3, 350-450 ap. J.-C., 2018, plan d'A. Peeters (d'après Fracchia 2005)*

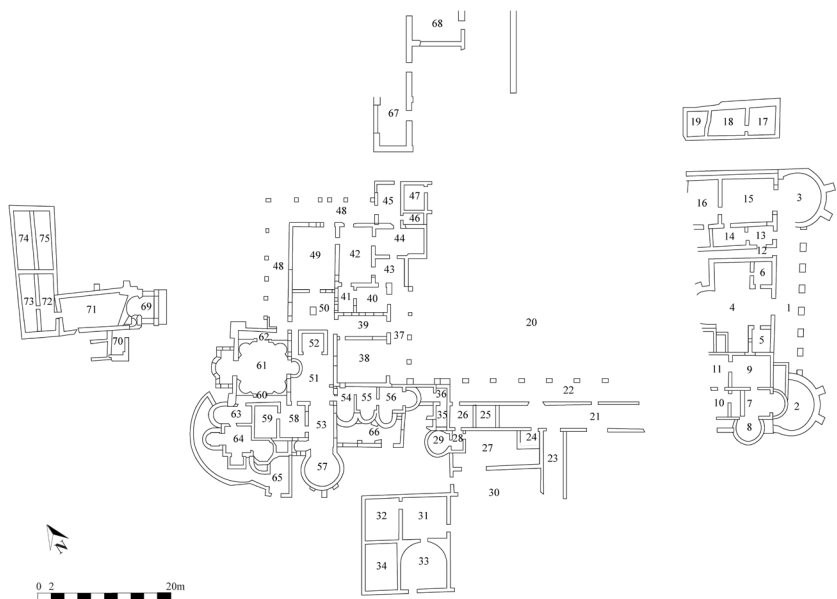


Fig. 11. *Plan de la villa de Casignana, IIIe – IVe s. ap. J.-C., 2018, plan d'A. Peeters (d'après Bruni 2011)*

Table 2. Valeurs de contrôle (CV) et d'intégration (RRA) pour le péristyle central dans les villas étudiées

Villa	Pièce n°	CV	RRA
Desenzano	2	3	0,785861851
Colombarone	4	6,392857143	0,377777778
Cazzanello	22	6,5	0,761085965
Faragola (Phase 1)	6	2,53333333	0,602515239
Masseria Ciccotti	30	1,7	0,976900688
Patti Marina	2	9,3333333	0,272191228
Casale à Piazza Armerina	10	7,476190476	0,578479421
Tellaro	12	3,03333333	0,672378237

pièces privées ou les thermes⁴⁰. Ce rôle d'articulation est d'autant plus perceptible à travers l'étude de la syntaxe spatiale et de la visibilité. Ainsi, il apparaît que le péristyle possède systématiquement une des valeurs de contrôle les plus élevées (voir table 2), ce qui confirme sa place comme un des principaux points d'articulation de toute la résidence. Sa situation au croisement de plusieurs anneaux de circulation⁴¹, lui confèrait en outre un rôle central dans les relations résidents-visiteurs. Ainsi, le péristyle peut être vu comme un espace public ouvert à tous, mais également comme un lieu de répartition des personnes au sein de l'édifice. Dans le graphe justifié de la villa de Cazzanello (fig. 17), le péristyle central possède d'ailleurs une valeur de contrôle très élevée (CV = 6,5), se positionnant ainsi comme l'un des points d'articulation dominants de la résidence. En outre, il se trouve au croisement de plusieurs parcours distincts : le premier, partant de la cour d'entrée (2), aboutit dans le péristyle (22), après être passé par le vestibule octogone (6). Quant au second, il a également pour point de départ l'entrée de la villa, mais traverse ensuite deux étroits corridors vraisemblablement de service (7 et 8). Ces deux itinéraires intérieurs illustrent clairement la relation résidents-visiteurs : les seconds empruntaient le large et riche vestibule, tandis que les serviteurs suivaient plutôt les étroits couloirs.

De par sa fonction de point de passage obligé de tous les visiteurs, le péristyle jouait un rôle important dans la représentation du prestige du *dominus*. En plus de ses dimensions monumentales, qui atteignent parfois jusqu'à 38 × 30 mètres dans la villa del Casale à Piazza Armerina (fig. 14), il arbore une décoration luxueuse combinant riches mosaïques, peintures murales et jeux d'eau. Cet appareil décoratif était d'autant plus important que le péristyle avait une valeur de contrôlabilité élevée (fig. 4) ce qui signifie qu'il était visible depuis un grand nombre de pièces. Tout ceci devait, sans nul doute, impressionner les visiteurs de passage dans la

40 Sfameni 2006 : 75.

41 Dans les cas étudiés, le péristyle pouvait soit être une cellule de type d (50 %), b (37,5 %) ou c (12,5 %).

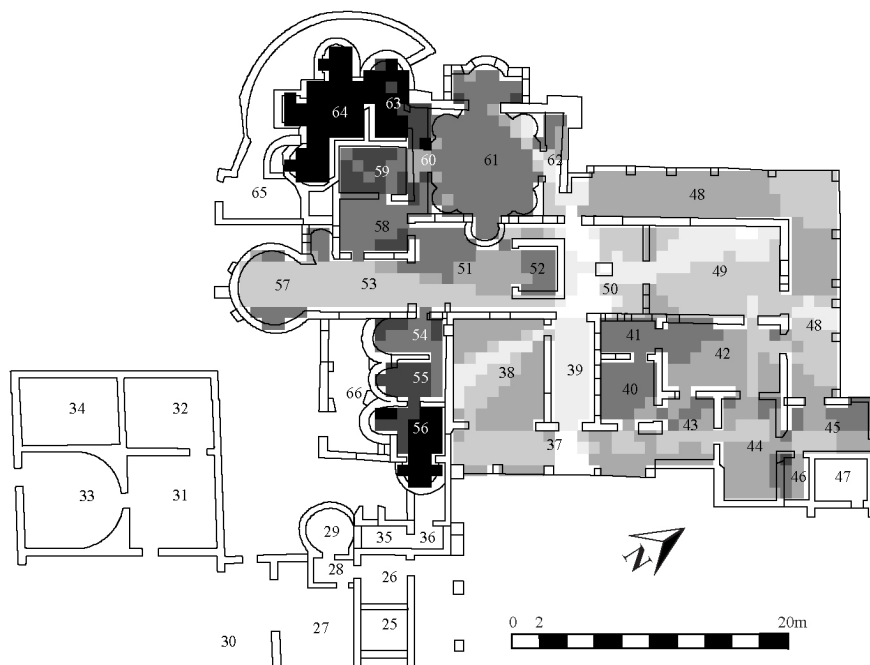


Fig. 12. *Villa de Casignana*, détail sur les thermes, valeur d'intégration visuelle, 2018, illustration d'A. Peeters

résidence⁴². Bien qu'il n'y ait souvent qu'un seul péristyle, certains sites, comme la villa del Casale, en possédaient un second, qui donnait sur la salle de réception triabsidiale. Celui-ci est cependant plus isolé, comme le démontre une valeur de contrôle inférieure⁴³, et ne devait donc être accessible qu'à un cercle encore plus restreint de visiteurs, ou qu'à certaines occasions. Quoi qu'il en soit, il apparaissait tout aussi monumental et richement décoré que le péristyle principal⁴⁴.

Aux environs du V^e siècle ap. J.-C., le péristyle commence à disparaître des villas romaines, comme en témoignent les sites de Quote San Francesco et de San Giovanni di Ruoti (fig. 8)⁴⁵. Dans ce dernier, l'ensemble des espaces domestiques et de représentations est relayé à l'étage, formant de la sorte un *piano nobile*. Le rez-de-chaussée ne contient dès lors plus que les zones de services et les thermes⁴⁶.

42 Sfameni 2006 : 77.

43 Tandis que le péristyle principal (10) a des valeurs d'intégrations (RA = 0,67) et de contrôle (CV = 7,48) élevées, le second de forme ovoïdale (45) apparaît plus isolé (RA = 0,10) et articule moins le plan de l'édifice (CV = 2,5)

44 Pour plus de détails sur la décoration de cette pièce et les récentes découvertes à son sujet, voir Gallochio et Pensabene 2010 : 333-340.

45 MacKinnon (*et al.*) 2002 ; Simpson, Reece et Rossiter 1997 ; Small 1980 ; Small 2005 ; Small, Buck et Ackroyd 1994.

46 Small, Buck et Ackroyd 1994 : 93.

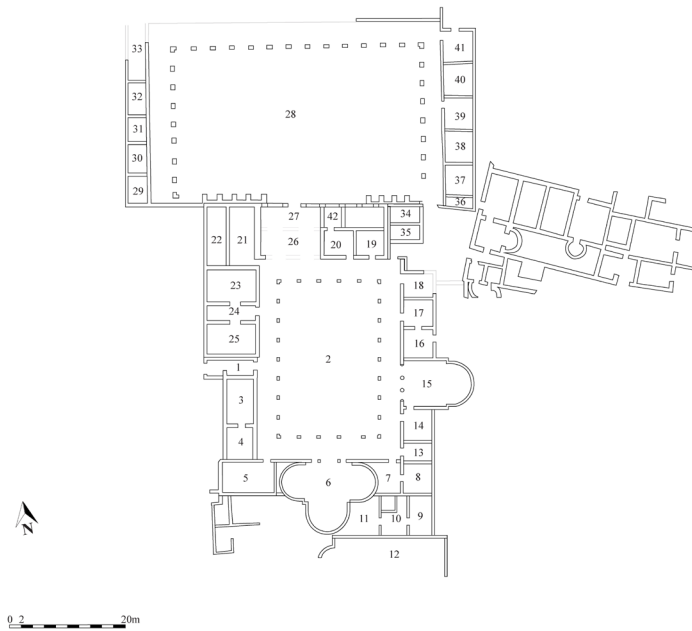


Fig. 13. Plan de la villa de Patti Marina, IV^e – V^e s. ap. J.-C., 2018, plan d'A. Peeters (d'après Bacci et Coppolino 2001)

En réduisant sa surface d'occupation du sol et en déplaçant les pièces principales à l'étage, la villa ne laisse plus aucune place à un péristyle, ce qui explique sa disparition progressive.

Les pièces de représentation

Comme nous le soulignons précédemment, le péristyle permettait de rejoinde les différentes pièces de la villa et, notamment, celles de représentation. Ces dernières sont les salles principales de la résidence où le *dominus* exerce ses fonctions et manifeste le plus clairement son prestige. Elles illustrent au mieux les changements que connaissent les villas à la fin de l'Antiquité⁴⁷. Ces espaces peuvent être divisés en deux grandes catégories fonctionnelles : soit dédiés à la gestion du domaine, soit des salles à manger.

Les pièces d'administration du *fundus* présentent une forme rectangulaire clôturée par une abside⁴⁸. En plus d'être le lieu où le *dominus* accueillait ses invités et *clientes*, et où il résolvait les conflits, c'était probablement à cet endroit qu'étaient prises toutes les décisions importantes concernant la gestion du domaine et des

47 Romizzi 2003 : 46.

48 Romizzi 2003 : 49-50.

terres⁴⁹. Il est également possible que ces salles aient accueilli des audiences présidées par le *dominus* qui se tenait alors dans l'abside en position légèrement dominante⁵⁰. Par ailleurs, ces pièces étaient richement décorées, souvent avec un pavement en *opus sectile*. Par exemple, à Patti Marina (fig. 13), une salle absidiale s'ouvre sur le péristyle central à l'aide d'une entrée tripartite, lui donnant un aspect monumental, et était couverte d'une mosaïque polychrome avec des motifs géométriques entourant une Méduse⁵¹. La villa del Casale à Piazza Armerina (fig. 14) présente également une large pièce absidiale, dans l'axe du péristyle, ornée d'un pavement en *opus sectile*. L'abside semi-circulaire est légèrement surélevée et également couverte de marbre⁵². En comparaison avec les salles à manger, qui seront développées par la suite, les salles d'administration du *fundus* sont davantage intégrées dans l'édifice (voir table 3), ce qui reflète une plus grande ouverture au public et un rôle dominant.

Table 3. Valeurs d'intégration (RRA) pour les pièces de représentation dans les villas étudiées

Villa	Type	Pièce n°	RRA
Desenzano	Triabsidiale	4	1,613084853
Colombarone	Absidiale	14	0,822222222
Cazzanello	Triabsidiale	37	1,305438841
Faragola (Phase 2)	Cenatio	5	1,136249192
San Giovanni di Ruoti (Phase 3a)	Absidiale	24	0,769582269
Masseria Ciccotti	Absidiale	10	1,741943396
	Triabsidiale	16	1,930261601
Patti Marina	Absidiale	15	0,663466118
	Triabsidiale	6	0,68047807
Casale à Piazza Armerina	Absidiale	32	0,983415015
	Triabsidiale	46	1,1982788
Tellaro	Absidiale	17	0,987289563

En ce qui concerne les salles à manger, qui revêtent une place importante dans la résidence, celles-ci étaient présentes en grand nombre dans les plus riches villas. Elles étaient réparties dans l'édifice en fonction des saisons, des occasions plus ou moins privées ou simplement pour la diversité⁵³. Néanmoins, certaines se distinguent dans les villas tardo-antiques par leur taille monumentale : les salles

49 Smith 1997 : 178.

50 La question des audiences et de son fonctionnement dans les demeures de l'Antiquité tardive a été traitée en détail par E. Morvillez (Morvillez 2007 : 175-192).

51 Voza 1976-1977 : 575.

52 Gallochio et Pensabene 2006 : 135-136.

53 Dunbabin 1991 : 124. La multiplication des salles à manger au sein des villas romaines, en particulier à la fin de l'Antiquité, nous est également confirmée par quelques auteurs antiques comme Sidoine Apollinaire (*Epistulae*, II, 2, 9-11) et Columelle (*De Re Rustica*, I, 6, 1-2).

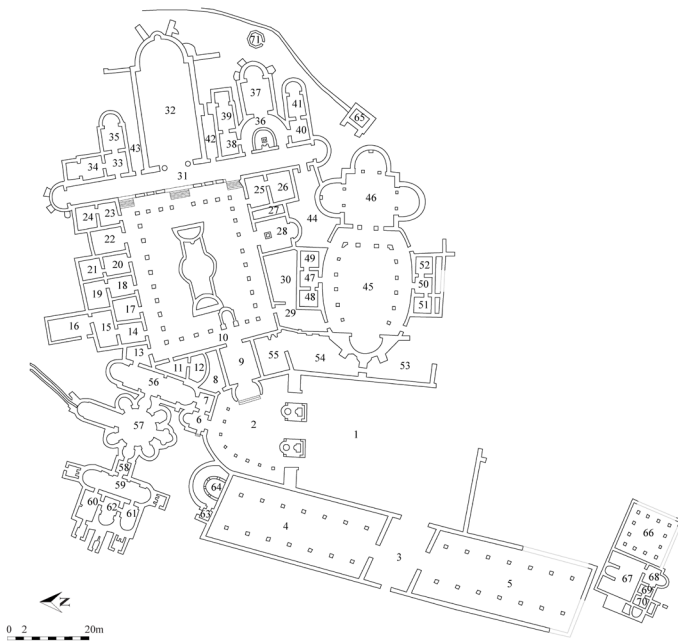


Fig. 14. Plan de la villa del Casale à Piazza Armerina, IV^e s. ap. J.-C., 2018, plan d'A. Peeters (d'après Wilson 2016)

triabsidiales. Ces dernières étaient souvent les plus décorées et devaient être utilisées lors des grandes occasions ou pour les invités les plus illustres. Elles présentaient, dans chaque abside, un *stibadium* semi-circulaire qui avait l'avantage de laisser une large place aux divertissements devant la banquettes⁵⁴.

Les sources textuelles nous apprennent également que les convives étaient rassemblées dans une bibliothèque avant d'être convoqués au repas, comme le rapporte Macrobius dans un passage des *Saturnales*⁵⁵. Une fois la table dressée, un serviteur venait les avertir que le repas était servi⁵⁶. Le même protocole est observé par Sidoine Apollinaire qui relate que les hôtes étaient rassemblés dans une pièce remplie de livres, chacun occupé à lire ou à jouer, jusqu'à ce que le chef d'office (*archimagirus*) vienne les avertir que le repas était prêt⁵⁷. Il est donc probable qu'une pièce destinée à faire patienter les convives avant de passer à table

54 Dunbabin 1991 : 135.

55 Macrobius, *Saturnalia*, I, 6, 1 : « *Postero die ad aedes Vettii matutini omnes inter quos pridie convenerat adfuerunt, quibus Praetextatus in bibliothecam receptis* ».

56 Macrobius, *Saturnalia*, I, 24, 23 : « *Hoc enim festo religiosae domus prius famulos instructis tamquam ad usum domini dapibus honorant: et ita demum patribus familias mensae apparatus novatur. Insinuat igitur praesul famulitii coenae tempus et dominos iam vocare* ».

57 Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, II, 9, 4-6 ; à propos des bibliothèques, voir également : Cavalieri 2017.



Fig. 15. *Villa del Casale à Piazza Armerina*, valeur d'intégration visuelle, 2018, illustration d'A. Peeters

existait et qu'elle pouvait également faire office de bibliothèque⁵⁸. Cependant, au stade actuel de la recherche, aucune salle n'a été identifiée comme telle dans les villas de l'époque.

Un des exemples les mieux connus de salle à manger à *stibadium* est celui de la villa de Faragola. Le *cenatio* se présente sous la forme d'une pièce rectangulaire (16,82 m sur 9,63 m) où trônait au fond de la salle un *stibadium* semi-circulaire, surélevé et en axe avec l'entrée, pouvant accueillir jusqu'à sept convives⁵⁹. Ceux-ci étaient disposés selon un ordre hiérarchique où le *dominus* occupait la place d'honneur à l'extrémité droite de la banquette tandis que l'invité le plus

58 Cet espace pouvait avoir divers usages et ne pas se limiter à une bibliothèque.

59 Volpe, De Felice et Turchiano 2005 : 275.

important s'installait face à lui. Les autres personnes étaient ensuite réparties en fonction de leur importance, depuis la gauche vers la droite⁶⁰. Par ailleurs, le riche appareil décoratif de la salle, combiné avec des fontaines, ne faisait qu'accentuer le prestige du *dominus*⁶¹. La salle à manger de la villa de Faragola se distingue par sa bonne conservation, mais d'autres exemples, comme les sites de Piazza Armerina ou Desenzano (fig. 2), attestent d'un niveau de richesse et d'un fonctionnement similaire.

Comme l'attestent les auteurs antiques, les villas romaines étaient pourvues de plusieurs salles à manger qui se distinguaient de la principale⁶² par un niveau de richesse inférieur, bien qu'il ne soit pas toujours aisé de les identifier avec certitude. Pour les sites les mieux conservés, comme la villa del Casale, l'étude de la visibilité fournit des éléments pouvant aider à l'identification de certaines salles à manger secondaires. Grâce à la valeur d'intégration visuelle (fig. 15), deux pièces situées autour du péristyle se distinguent des autres (22 et 28) et semblent avoir été davantage ouvertes au public. Cette hypothèse est renforcée par leurs entrées monumentales, introduites par des colonnes, ainsi que par leurs mosaïques figurées : l'une représentant une scène de chasse (22), où est notamment représenté un *stibadium* extérieur, et l'autre contenant une représentation d'Orphée (28). Ces éléments pourraient corroborer l'idée de la présence de deux salles à manger avec des usages divers, tout en n'écartant pas la possibilité que l'une des deux ait pu faire office de bibliothèque où patientaient les convives. Si l'une des deux avait ce rôle, nous préconiserions celle ouverte au nord du péristyle, car, à l'inverse de l'autre, elle ne présente aucune trace de fontaine, ce qui serait incompatible avec la conservation des rouleaux. En outre, précisons qu'il existait également des salles à manger plus privées destinées à un usage quotidien, et généralement situées à l'intérieur des appartements du *dominus*.

La présence, dans tous ces édifices, d'espaces de représentation combinés à des salles à manger richement décorées illustre les changements fonctionnels que connaissent les villas à la fin de l'Antiquité. Désormais, ces édifices s'érigent en centres de gestion d'un *fundus* plus ou moins vaste, dans lequel pouvaient se trouver d'autres constructions de moindre importance⁶³. Il fallait donc, pour répondre à cette nouvelle fonction, se doter d'espaces de gestion. En outre, une place toujours plus importante est accordée au *convivium* et à la représentation du prestige du *dominus*. En se mettant en avant, ce dernier insistait vis-à-vis des *clientes* sur sa capacité à administrer le *fundus*.

60 Volpe 2006 : 319; Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, I, 11, 10.

61 Volpe et Turchiano 2009 : 98.

62 Nous considérons la salle à manger principale comme étant la plus riche destinée aux occasions les plus importantes et non pas la plus utilisée.

63 Sfameni 2006 : 12.

Parcours de représentation

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une pièce en tant que telle, mais plutôt d'un enchaînement d'espaces, le parcours dit de représentation est une des caractéristiques fondamentales des villas romaines de la fin de l'Antiquité. Partant de l'entrée principale de la résidence, il entraînait les visiteurs vers la pièce d'administration du *fundus* en passant par le péristyle et éventuellement par une série d'autres salles richement décorées⁶⁴. Ceci créait un effet cérémoniel, voire théâtral, mettant en avant le faste, le prestige et le *status* du *dominus*. Il n'est pas à exclure que des processions destinées à la *salutatio* des *clientes* y étaient organisées⁶⁵.

Étant donné sa fonction de représentation, le parcours était avant tout dédié aux visiteurs et *clientes*. Outre la riche décoration qui le confirme, la syntaxe spatiale et l'analyse de la visibilité fournissent également quelques éléments de réponses. Tout d'abord, dans le graphe de visibilité de tous les cas étudiés, le parcours de représentation apparaît de manière distincte et possède systématiquement des valeurs d'intégration élevées (fig. 3 et fig. 15). Cette récurrence tend à prouver qu'il s'agissait bien d'un passage public, ouvert aux visiteurs, et régulièrement emprunté. En outre, dans les graphes justifiés, le parcours de représentation est presque toujours coupé par un anneau, indiquant donc une circulation intérieure alternative empruntée par les résidents (exemple fig. 19).

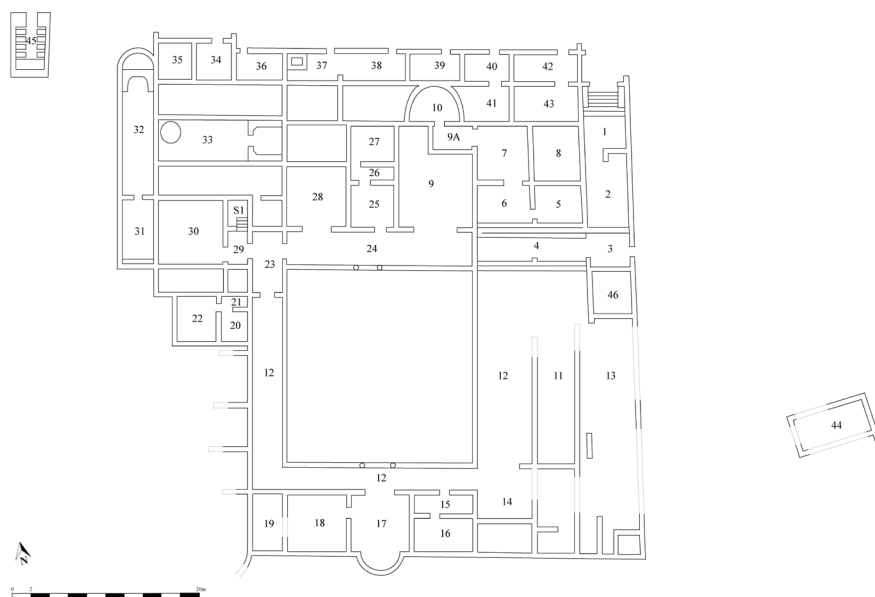


Fig. 16. Plan de la villa de Tellaro, IV^e s. ap. J.-C., 2018, plan d'A. Peeters (d'après Wilson 2016)

64 Romizzi 2003 : 46-47.

65 Morvillez 2007 : 175-192.

Les thermes privés

La présence de bains au sein de la villa tardo-antique est une autre constante majeure de la fin de l'Antiquité. À la même époque, les villes connaissent un phénomène de privatisation des thermes qui sont alors édifiés au cœur même des *domus*. Ce choix est dicté, tout d'abord, par des mutations économiques et politiques qui entraînent un appauvrissement de la ville et une diminution des moyens financiers accordés aux constructions publiques. En outre, la diffusion du Christianisme, avec sa nouvelle conception du soin apporté au corps et des relations interpersonnelles, a probablement favorisé et accéléré le phénomène⁶⁶. Il n'était donc pas anormal de trouver de riches et monumentaux secteurs thermaux intégrés dans toutes les villas romaines. En comparaison avec les siècles précédents, la présence de bains n'est pas une nouveauté à part entière, mais ceux-ci gagnent considérablement en importance et en taille. De plus, ils demeurent le privilège d'une certaine élite, au vu des coûts considérables nécessaires pour l'approvisionnement en eau, en matériaux de combustion et pour la main-d'œuvre utile à leur bon fonctionnement⁶⁷.

Bien que des thermes n'aient pas été découverts dans toutes les villas tardo-antiques étudiées, il est néanmoins possible de tirer un certain nombre de conclusions sur ceux-ci. Il n'y a aucune règle concernant leur taille ou leur forme. Au contraire, les bains sont plutôt adaptés au cas par cas en fonction des moyens du propriétaire et des exigences du terrain. Ensuite, au niveau de leur localisation, ils pouvaient se trouver soit à l'extérieur de la résidence et être reliés à celle-ci par des corridors ou portiques, soit à l'intérieur de la villa. Dans ce cas, ils se situaient de préférence à l'une de ses extrémités afin de faciliter l'approvisionnement en eau. En outre, dans la majorité des cas, la partie chaude des thermes se trouvait, entièrement ou partiellement, orientée au sud dans le but de profiter des rayons chauds du soleil⁶⁸. En ce qui concerne leur place dans l'articulation intérieure de la villa, la syntaxe spatiale et la VGA montrent que l'accès aux bains était bien intégré à l'édifice (voir table 4), démontrant l'importance qu'ils avaient au sein de la circulation intérieure. Cependant, au sein du secteur thermal, les pièces suivantes sont davantage isolées d'un point de vue visuel (fig. 9), ce qui laissait peut-être place à une certaine intimité, voire pudeur liée aux nouvelles conceptions chrétiennes, dans les cas les plus récents⁶⁹.

66 Pour plus d'informations sur la privatisation des thermes, voir Baldini 2001 : 64-66.

67 Baldini 2005 : 55.

68 Cette orientation était préconisée par les auteurs antiques et se confirme en grande partie dans les cas étudiés où ont été mis au jour les thermes. Il ne s'agit cependant pas d'une prérogative : au sein de quatre sites (36 %) les bains sont davantage orientés au nord, tandis que les 64 % restants présentent une face orientée au sud.

69 Baldini 2005 : 55.

Table 4. Valeurs d'intégration (RRA) pour le secteur thermal dans les villas étudiées

Villa	Pièce n°	RRA
Desenzano	Secteur thermal	1,426959678*
Colombarone (ve siècle)	24	0,857713208
Cazzanello	44	0,866932358
Faragola (Phase 1)	26	0,659897642
Faragola (Phase 2)	15	0,751390595
San Giovanni di Ruoti (Phase 3a)	13	0,44892299
San Giovanni di Ruoti (Phase 3b)	26	0,681849719
Masseria Ciccotti	34	1,636014406*
Casale à Piazza Armerina	56	0,859455139

* Mauvaise connaissance de la place exacte de l'entrée des bains dans l'articulation intérieure.

Un autre aspect intéressant, bien que peu présent dans les exemples étudiés, est la multiplication des espaces thermaux. Trois sites illustrent ce phénomène : la villa del Casale à Piazza Armerina, celle de Casignana et finalement celle de Faragola. Dans la première, des bains de moindres dimensions ont été récemment mis au jour au sud-ouest de la résidence (fig. 14)⁷⁰, certainement destinés aux employés et aux serviteurs, afin de les séparer des invités et de la famille du *dominus*. Cette destination est confirmée par le passage de Columelle qui précise que des bains devaient se trouver dans la *pars rustica* pour les serviteurs et que ces derniers ne pouvaient les utiliser que les jours de fête⁷¹. Il s'agit là d'un exemple explicite de séparation des utilisateurs en fonction de leur statut social où les invités et le *dominus* profitaient de monumentaux et luxueux thermes à l'intérieur de la résidence, alors que les serviteurs étaient relayés au second plan à l'extérieur. La villa de Casignana (fig. 11) présente une autre relation au sein de ces édifices. Dans ce cas, les deux ensembles thermaux sont accolés et jouissent d'un accès commun, mais le secteur occidental apparaît plus isolé selon le critère de visibilité (fig. 12). Outre la séparation entre les serviteurs et le *dominus* explicitée précédemment et qui n'aurait que peu de sens dans ce cas-ci, trois autres raisons pourraient expliquer le choix d'édifier deux ensembles distincts.

Tout d'abord, il pourrait s'agir de thermes estivaux et hivernaux tels qu'ils existaient dans certaines villas de l'époque, comme le rapporte Sidoine Apollinaire dans un de ses passages : «porticus ad gelidos patet hinc aestiva triones;

70 Pensabene (et all.) 2014 : 1907.

71 Columelle, *De Re Rustica*, I, 6, 19-20 : «*Fumarium quoque, quo materia, si non sit iam pridem caesa, festinato siccetur; in parte rusticae villae fieri potest iunctum rusticis balneis. Nam eas quoque refert esse, in quibus familia, sed tantum feriis, lavetur. Neque enim corporis robori convenit frequens usus earum*».

hinc calor innocuus thermis hiemalibus exit»⁷². Néanmoins, dans le cas de Casignana, il ne s'agit vraisemblablement pas de bains saisonniers. En effet, selon Yvon Thebert, deux critères principaux permettent de les distinguer : la taille et la présence d'une palestre⁷³. Ainsi, il apparaît que les thermes estivaux possèdent des dimensions supérieures, répondant à une fréquentation plus importante de ceux-ci, ainsi qu'une palestre non couverte dont l'utilisation n'était possible qu'à cette saison. Or, dans notre cas, les deux espaces thermaux possèdent des dimensions sensiblement identiques et la présence d'une palestre n'est pas encore vérifiée. Cependant, cette distinction été-hiver pourrait correspondre à la réalité de la villa de Faragola où les deux bains répondent aux critères présentés. En effet, le secteur oriental est de taille supérieure et donne accès à une cour (22) pouvant faire office de palestre (fig. 7).

Une seconde raison pourrait être la séparation des bains entre les hommes et les femmes. En effet, il était courant dans le monde romain de ne pas faire un usage mixte des thermes, mais au contraire de construire deux ensembles ou de limiter leur accès à certaines heures en fonction du sexe⁷⁴. Il est donc possible que cette raison ait motivé le choix d'édifier deux bains monumentaux dans la villa de Casignana et ainsi permettre aux hommes et aux femmes de se rendre aux thermes au même moment⁷⁵.

Finalement, une ultime raison pourrait se trouver dans la diffusion du Christianisme en Italie et dans les campagnes, qui transmet une nouvelle conception du soin du corps et des relations interpersonnelles⁷⁶. Ce faisant, une certaine pudeur se fait ressentir vis-à-vis des autres et, comme l'a démontré René Ginouvès pour la Grèce au IV^e siècle ap. J.-C., un certain nombre de thermes augmentent le nombre de vasques tout en diminuant leur contenance⁷⁷. De plus, cette tendance à l'individualisation des bains et à la pudeur est également mentionnée dans un passage de Sidoine Apollinaire :

*Hinc ad balnea non Neroniana, nec quæ Agrippa dedit, vel ille cujus bustum Dalmaticæ vident Salone: ad thermas tamen ire sed libebat, privato bene præbitas pudori*⁷⁸.

Ainsi, un des bains de la villa de Casignana aurait pu être dédié aux invités afin de les séparer de la famille du *dominus*. Il est cependant très difficile de savoir si ces nouvelles conceptions chrétiennes ont réellement pu avoir des conséquences sur les villas de l'Antiquité tardive.

72 Sidoine Apollinaire, *Carmina*, XXII, 179-180.

73 Thebert 2003 : 461-463.

74 Ginouvès 1998 : 109 ; Nielsen 1990 : 146-148 ; Yegül 1992 : 32-33.

75 Bruni 2009 : 72.

76 Baldini 2001 : 65.

77 Ginouvès 1955 : 135-152.

78 Sidoine Apollinaire, *Carmina*, XXIII, 490.

Les appartements

Après avoir profité des thermes ou du banquet, les invités et la famille du *dominus* pouvaient se retirer dans leurs appartements. Ceux-ci restent encore difficiles à localiser dans les villas de la fin de l'Antiquité, bien qu'ils soient attestés dans la littérature. Néanmoins, grâce aux sources archéologiques et littéraires, il est possible de tirer certaines de leurs caractéristiques.

Bien plus que de simples chambres à coucher, il s'agissait des espaces les plus intimes et reculés de la résidence. On pouvait parfois y trouver, comme à Piazza Armerina (fig. 14), des salles de réception réservées aux invités les plus proches ou bien pour un usage quotidien⁷⁹. Néanmoins, les appartements ne se limitaient pas à un seul complexe, comme pour les salles à manger, mais étaient répartis dans l'édifice en fonction des saisons ou de leur usage : pour le *dominus*, pour son épouse ou pour les invités. Ainsi, Columelle, dans son traité d'agriculture, explique que la villa romaine doit posséder, au sein de sa *pars urbana*, des appartements d'hiver et d'été, avec des orientations géographiques différentes⁸⁰. Dans les faits, cette règle n'est pas toujours respectée. En effet, un exemple de cette répartition a été identifié à Desenzano (fig. 2) où quatre pièces (11-12-13-14) dans l'aile sud du péristyle ont été identifiées comme un appartement hivernal comprenant un *cubiculum* de forme cruciforme et deux salles chauffées⁸¹, tandis qu'un appartement estival, avec chambres à coucher et pièces de séjour, a été localisé au nord, ouvert sur le grand viridarium (5)⁸².

Par ailleurs, vu la grande importance consacrée aux échanges d'hospitalité entre les élites romaines de la fin de l'Antiquité, il était nécessaire de proposer de riches appartements réservés aux invités⁸³. Cette réalité est décrite dans la littérature comme dans un passage de Sidoine Apollinaire⁸⁴ dans lequel l'auteur renseigne la proximité entre la salle de réception et les appartements réservés aux hôtes. Ainsi, dans le cas de la villa del Casale à Piazza Armerina, Éric Morvillez a proposé de les situer dans les pièces latérales du péristyle ovoïdal (fig. 14). Ces pièces auraient, en effet, été aptes à loger les invités à la suite des banquets : elles étaient suffisamment en retrait de la salle triabsidiale pour offrir une certaine tranquillité, tout en gardant une vision sur l'apparat décoratif déployé dans le péristyle ovoïdal⁸⁵. Des appartements réservés au *dominus* et à son épouse ont également été identifiés dans cette villa, situés de part et d'autre de la grande pièce absidiale. Au sein de ceux-ci se trouvent quelques chambres et deux petites salles de récep-

79 Pensabene (et all.) 2009 : 8.

80 Columelle, *De Re Rustica*, I, 6, 1-2 : « *Urbana rursus in hibernacula et aestiva sic digeratur ut spectent hiemalis temporiscubiculabrumalem orientem, cenationes aequinoctialem occidentem. Rursus aestiva cubacula spectent meridiem aequinoctialem, sed cenationes eiusdem temporis prospectent hibernum orientem* ».

81 La Guardia 1994 : 54-55.

82 De Franceschini 1998 : 50.

83 Morvillez 2002 : 231-232

84 Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, II, 2, 13.

85 Morvillez 2002 : 235.

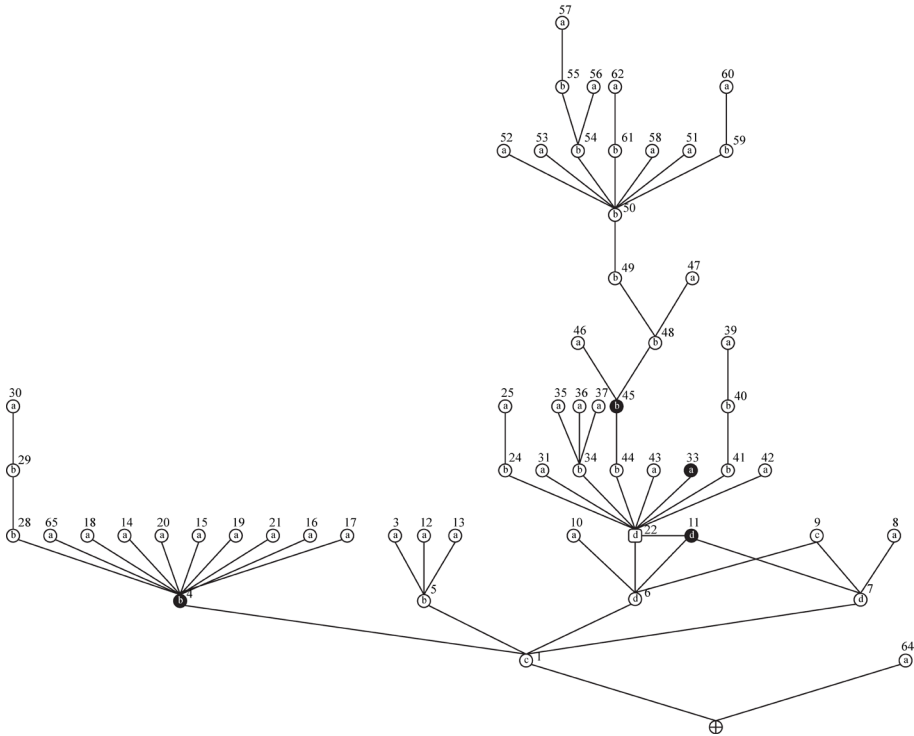


Fig. 17. Graphe justifié de la villa de Cazzanello depuis l'extérieur, 2018, graphe d'A. Peeters

tion clôturées par une abside⁸⁶. Dans bien des cas, il est difficile de différencier les appartements réservés aux invités de ceux destinés à la famille du propriétaire. Par exemple, dans la villa de Cazzanello, il est possible que des *cubicula* se trouvaient de part et d'autre de l'antichambre de la salle triabsidiale, de manière similaire à la villa de Loupian (Gaule, bassin de Thau). Néanmoins, aucun élément ne permet de s'assurer de la destination de ces appartements.

L'analyse de la syntaxe spatiale et de la visibilité montrent que les appartements étaient plutôt isolés et donc plutôt réservés à un nombre limité de personnes. En outre, ils sont positionnés à des niveaux de profondeur relativement importants, compris entre 3 et 7, renforçant l'impression d'isolement dans l'articulation générale des édifices. Cependant, il est difficile au stade actuel des recherches de tirer davantage de conclusions. L'identification de ces pièces reste, dans bien des cas, ardue même si quelques critères, parmi lesquels, une riche décoration, permettent de la supposer.

86 Pensabene (*et all.*) 2009 : 8-9.

Les espaces de service

Outre leur aspect résidentiel, souvent prédominant dans les études, les villas comprenaient également des espaces de production et de service. En effet, elles étaient toutes pourvues d'une *pars rustica* et d'une *pars fructuaria* dédiées spécifiquement à la production et au stockage des récoltes. Néanmoins, peu de sites en ont révélé des traces à l'heure actuelle, souvent par manque de fouilles et d'études⁸⁷. Dans la majorité des cas, les recherches se sont limitées avant tout à la *pars urbana* et aux espaces de représentation, sans nécessairement envisager le territoire environnant. Un certain nombre de considérations sont cependant possibles.

Tout d'abord, il convient de distinguer les deux grands types d'espaces de services présents dans les villas romaines. Les premiers sont liés à la production agricole tandis que les seconds servent au bon fonctionnement de la résidence. Au sein du premier groupe se trouvent les zones de stockage et des ateliers. Ainsi, à Piazza Armerina, deux grandes salles à pilastres ont récemment été mises au jour (fig. 14). Elles étaient utilisées pour conserver les denrées issues de la production agricole, en particulier des grains et de l'huile⁸⁸. Elles étaient accessibles depuis une petite pièce à ciel ouvert, située entre les deux salles, qui donnait sur la grande cour face à l'entrée principale de la villa. Ainsi, cette zone de service faisait partie de la *pars fructuaria* et se situait hors de la partie résidentielle, tout en étant proche, et n'interférant dès lors pas avec le parcours principal. Dans le cas de la villa de Masseria Ciccotti (fig. 10), un secteur artisanal a également été mis au jour, au nord-est du site. Il s'agit d'une série de pièces rectangulaires allongées d'axe nord-sud le long d'une cour qui devait être liée à une *fullonica*. Cette dernière servait à la production de la laine, tandis que des bassins situés à proximité devaient être utilisés pour le nettoyage⁸⁹. À nouveau, les espaces de services se situent hors de la partie résidentielle et n'étaient accessibles que depuis l'extérieur. La villa del Tellaro (fig. 16) était aussi dotée d'espaces dédiés à la production situés hors du quartier résidentiel. Un des édifices, de forme rectangulaire, situé au nord-ouest, était pourvu d'une série de fours destinés, semble-t-il, à la fabrication de tuiles⁹⁰. Ces différents cas indiquent que ces quartiers se trouvaient généralement à l'extérieur de la *pars urbana* et étaient séparés du parcours interne principal de la villa.

En dehors des *partes fructuaria* et *rustica*, la villa comportait d'autres espaces de service qui se trouvaient dans la *pars urbana*. Il s'agit des pièces utiles à la bonne gestion des secteurs domestiques, de représentation ainsi que des thermes.

87 Ce thème est, aujourd'hui, de plus en plus étudié comme en témoigne la conférence de Carla Sfameni «Strutture produttive e di servizio nelle ville residenziali tardoantiche in Italia» présentée le 3 mars 2016 lors du colloque «Abitare nel Mediterraneo Tardoantico» à Bologne.

88 Pensabene 2016 : 243-244.

89 Gualtieri 2001 : 85.

90 Wilson 2016 : 33.

Il pouvait autant s'agir de cuisines, de garde-mangers, que de latrines, de *prae-furnium*, etc. Ces espaces se caractérisaient généralement par une décoration pariétale et un pavement plus modeste que le reste de l'habitation⁹¹. De plus, du point de vue de la syntaxe spatiale et de la visibilité, ils étaient très peu intégrés et, dès lors, accessibles uniquement à un nombre limité de personnes. En effet, les invités n'avaient pas accès à ces pièces, éventuellement cachées à leurs yeux par des rideaux ou des portes. Par ailleurs, on retrouve dans tous les graphes de nombreux anneaux de circulation témoignant de parcours différenciés, certains dédiés prioritairement aux serviteurs tandis que d'autres étaient destinés aux visiteurs et *dominus*. Par exemple, à Piazza Armerina, une porte d'entrée de service permettait de rejoindre le péristyle à travers la cuisine et une autre pièce de service (fig. 18).

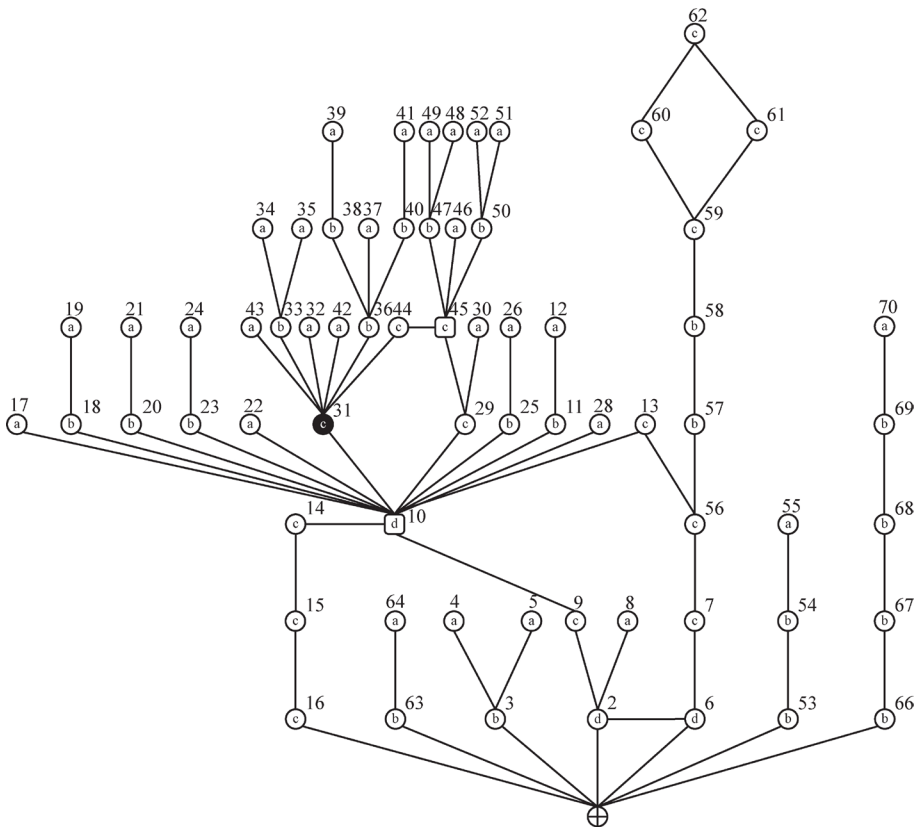


Fig. 18. Graphe justifié de la villa del Casale à Piazza Armerina depuis l'extérieur, 2018, graphe d'A. Peeters

91 Romizzi 2003 : 46.

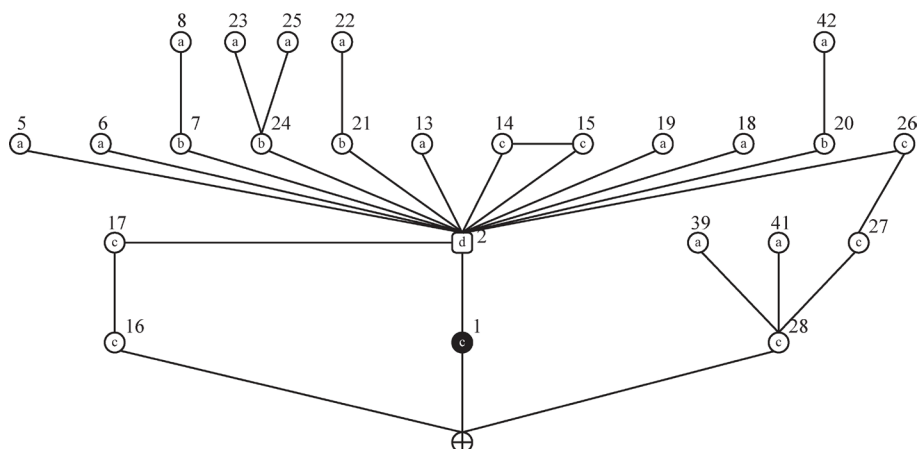


Fig. 19. Graphe justifié de la villa de Patti Marina depuis l'extérieur, 2018, graphe d'A. Peeters.

En ce qui concerne leur localisation, ces pièces étaient réparties dans l'ensemble de la résidence, même si un grand nombre d'entre elles étaient concentrées autour du grand péristyle central, comme c'est le cas à Casignana (fig. 11), Cazzanello (fig. 6), Patti Marina (fig. 13), Piazza Armerina (fig. 14) et Tellaro (fig. 16). Lorsque le plan de la villa commence à évoluer et qu'elle se dote d'un *piano nobile*, comme à San Giovanni di Ruoti (fig. 8), les zones de services se concentrent alors au rez-de-chaussée, reléguant les fonctions domestiques et de représentation à l'étage.

Conclusion

Au fil de cette synthèse, nous avons cherché à décrire les sept principaux espaces composant les villas romaines de la fin de l'Antiquité. Au travers de ceux-ci, nous avons tenté d'appréhender la manière dont ils étaient occupés et la place qu'ils détenant dans l'articulation générale de l'édifice. Ainsi, dès l'entrée principale, une grande importance était accordée à l'apparat décoratif et à l'aspect monumental afin de mettre en avant le statut social du *dominus*. Les visiteurs étaient alors guidés à travers un parcours clairement délimité au sein de la résidence. Ce dernier, également dénommé parcours de représentation, comprend les espaces les plus richement décorés et les plus intégrés en termes de visibilité. En outre, seuls un certain nombre de visiteurs, les plus proches ou les plus importants, avaient accès aux thermes et à des appartements qui leur étaient destinés. Ce premier rapport interpersonnel, distinguant les invités des résidents, est le plus perceptible grâce à la syntaxe spatiale. En outre, trois autres relations ont été envisagées dans cette étude. La suivante concerne les serveurs vis-à-vis de la famille du propriétaire et des invités. Celle-ci est particulièrement visible au niveau des bains qui sont séparés entre les deux groupes, ainsi que dans les espaces de ser-

vice destinés avant tout aux serviteurs. Une troisième relation se rapporte aux visiteurs et aux serviteurs dont les accès à la villa étaient distincts, tout comme la circulation intérieure qui divergeait. Ainsi, tandis que les premiers empruntaient le parcours de représentation, les seconds étaient cantonnés à des couloirs plus discrets pour entretenir au mieux la résidence. Finalement, de manière moins perceptible, il semblerait également que dans certains espaces, une distinction était établie entre les hommes et les femmes. Il est difficile d'en identifier la portée, mais celle-ci est apparue dans deux exemples : l'appartement dédié à l'épouse du propriétaire à Piazza Armerina et, peut-être, la dualité des bains à Casignana.

Grâce aux analogies décelées entre les différentes villas étudiées (fonctions, planimétrie, rapports interpersonnels et la manière d'occuper les espaces), cette recherche a mis en évidence que les villas tardo-antiques appartiennent à un phénomène que nous pourrions qualifier de « généralisé » à l'échelle de toute la péninsule italienne et la Sicile, et non limité à certaines régions. L'Antiquité tardive est donc marquée par un nouveau mode de vie centré sur les campagnes, dans lequel les villas jouissent d'un rôle davantage social, politique et économique, à l'instar ce qui se faisait jusqu'alors dans les cités. Tels des microcosmes, ces riches résidences rurales s'érigent en centres d'administration d'un *fundus* et deviennent les nouveaux lieux d'exercice du pouvoir et de manifestation du *status* de son propriétaire⁹².

Finalement, cette étude a mis en évidence les apports de la syntaxe spatiale et de la *Visual Graph Analysis* à l'analyse planimétrique des villas de la fin de l'Antiquité. Malgré les limites de ces deux méthodes en archéologie, elles nous ont permis de percevoir plus distinctement l'articulation intérieure de ces édifices. En outre, elles nous offrent une vision plus claire de l'occupation des sites en fournissant des données utiles à l'interprétation des pièces et la façon dont celles-ci pouvaient être utilisées⁹³. Ces deux méthodes, combinées avec l'analyse planimétrique et les sources textuelles, matérielles et architectoniques nous ont ainsi offertes une image plus complète de la manière de vivre dans une villa romaine de la fin de l'Antiquité. À ce stade de la recherche, il serait utile d'accroître le nombre de cas étudiés en Italie, et dans les Provinces, afin de corroborer les hypothèses présentées.

Bibliographie

- Adams G. W. 2006, «The Social and Spatial Analysis of Romano-British Villas. Four case studies from Gloucestershire», dans *Anistoriton Journal* 10, p. 1-18.
- Bacci G. M. et Coppolino P. 2001, *Patti Marina. Il sito archeologico e l'Antiquarium*, Patti.
- Baldini I. 2001, «L'edilizia palaziale di età tetrachico-costantiniana. Persistenze ed elaborazione di nuovi modelli», dans I. Baldini, *La Domus tardoantica. Forme e rappresentazione dello spazio domestico nelle città del mediterraneo*, Bologne, p. 29-94.

92 Valenti 2014 : 82-83.

93 Même s'il faut garder à l'esprit qu'elles avaient parfois plusieurs usages et que ces derniers ont pu évoluer au fil du temps.

- 2005, *L'architettura residenziale nelle città tardoantiche* (Le bussole, 211), Roma.
- Benedikt M. L. 1979, «To Take Hold of Space. Isovists and Isovist Fields», dans *Environment and Planning B : Planning and Design* 6/1, p. 47-65.
- Bruni M.G. 2009, *The Monumental Villa at Palazzi di Casignana and the Roman Elite in Calabria (Italy) during the Fourth Century AD*, thèse de doctorat présentée à l'UC Berkeley (C.H. Hallet, directeur).
- 2011, «Palazzi di Casignana near Locri: a palatial residence in late-antique Calabria», dans *Journal of Roman Archaeology* 24, p. 481-497.
- Cavalieri M. 2017, «Βιβλιοθήκη/bibliotheca», dans N. Amoroso, M. Cavalieri et N. L. J. Meunier, *Locum armarium libros. Livres et bibliothèques dans l'Antiquité* (Fervet Opus, 2), Louvain-la-Neuve, p. 23-126.
- Dall'Aglia P. L. et Tassinari C. 2009. «Nuove ricerche a Colombarone (PU) », dans R. Farioli Campanati (et all.), *Ideologia e cultura artistica tra adriatico e mediterraneo orientale (IV-X secolo). Il ruolo dell'autorità ecclesiastica alla luce di nuovi scavi e ricerche*, Bologne/Ravenne, p. 365-376.
- De Franceschini M. 1998, *Le ville romane della X Regio (Venetia et Histria). Catalogo e carta archeologica dell'insediamento romano nel territorio, dall'età repubblicana al tardo impero* (Studia Archeologica, 93), Rome.
- Dunbabin K.-H. D. 1991, «Triclinium and Stibadium», dans W. J. Slater, *Dining in a Classical Context*, Michigan, p. 121-148.
- Ellis S. P. 2000, *Roman Housing*, Duckworth/Londres.
- Fracchia H. 2005, « Il paesaggio rurale dell'Alto Bradano fra IV e V secolo d.C. », dans G. Volpe et M. Turchiano, *Paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra Tardoantico e Altomedioevo. Atti del primo Seminario sul Tardoantico Altomedioevo in Italia meridionale*, actes de colloque, Foggia, 12-14 février 2004, Bari, p. 133-144.
- Gallochio E. et Pensabene P. 2006, « Villa del Casale di Piazza Armerina. Precisazioni e proposte sugli elevati del complesso aula basilicale-grande ambulacro-peristilio », dans A. Carandini et E. Greco, *Workshop di archeologia classica. Paesaggi, costruzioni, reperti*, Pise, p. 131-148.
- 2010, «Rivestimenti musivi e marmorei dello Xystus di Piazza Armerina alla luce dei nuovi scavi», dans C. Angelelli et C. Salvetti, *Atti del XV Colloquio dell'Associazione Italiana per la Conservazione del Mosaico*, actes de colloque, Aquileia, 2009, Tivoli, p. 333-340.
- Ginouvès R. 1955, «Sur un aspect de l'évolution des bains en Grèce vers le 4^e siècle de notre ère», dans *Bulletin de Correspondance Hellénique* 79, p. 135-152.
- Ginouvès R. (et all.) 1998, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome III. Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles* (Publications de l'École française de Rome, 84), Rome.
- Gualtieri M. 2001, «Insediamenti e proprietà nella Lucania nord-orientale (I sec. a.C. - III sec. d.C.) », dans E. Lo Cascio et A. Storch Marino, *Modalià insediative e strutture agrarie nell'Italie meridionale in età romana*, Bari, p. 73-105.
- 2008, «The Water Supply System of a Senatorial Estate in Southern Italy (Oppido Lucano, PZ)», dans E. Hermon, *Vers une gestion intégrée de l'eau dans l'Empire romain*, Actes du colloque, Université Laval, octobre 2006, Rome, p. 67-76.
- Hillier B., et Hanson J. 1984, *The Social Logic of Space*, Cambridge.
- Hillier B. 2007, *Space is the Machine. A configurational theory of architecture*, Londres.
- La Guardia R. 1994, *Studi sulla villa romana di Desenzano. I*, Milan.
- La Torre G. F. et Raffa A. T. 2016, «Prime indagini nell'area del complesso termale della villa romana di Patti Marina (ME)», dans *Quaderni di archeologia* 6, p. 143-157.
- Letesson Q. 2009, *Du phénotype au génotype : analyse de la syntaxe spatiale en architecture minoenne (MMIIB - MRIB)*, Louvain-la-Neuve.
- MacKinnon M. R. (et all.) 2002, *The excavations of San Giovanni di Ruoti*, Toronto.

- Morvillez E. 2002, « Les appartements d'hôtes dans les demeures de l'Antiquité tardive. Modes orientales, modes occidentales », dans *Pallas* 60, p. 231-245.
- 2007, « Le fonctionnement de l'audience dans les grandes demeures de l'Antiquité tardive (IVe-Ve siècles) », dans J. P. Caillet et M. Sot, *L'audience, rituel et cadres spatiaux dans l'Antiquité et le Haut-Moyen-Age*, Paris, p. 175-192.
- Nielsen I. 1990, *Thermae et Balnea. The Architecture and Cultural History of Roman Public Baths*, Aarhus.
- Pensabene P. 2016, « Il contributo degli scavi 2004-2014 alla storia della villa del Casale di Piazza Armerina tra IV e XII secolo », dans C. Giuffrida et M. Cassia, *Silenziose rivoluzioni. La Sicilia dalla Tarda Antichità al Primo Medioevo*, actes de colloque, Catania/Piazza Armerina, 21-23 mai 2015, Rome.
- Pensabene P. (et all.) 2009, « Villa del Casale di Piazza Armerina : nuovi scavi », dans *Fasti On Line Documents & Research* 2009/158, p. 1-10.
- 2014, « Il nuovo complesso termale della villa del Casale di Piazza Armerina. Lo scavo, il rilievo e la ricostruzione », dans J. M. Álvarez, T. Nogales et I. Rodà, *Centro y periferia en el mundo clásico. Actas XVIII Congreso Internacional de Arqueología Clásica*, actes de colloque, Mérida, 13-17 mai 2013, p. 1907-1910.
- Romizzi L. 2003, « La villa romana in Italia nella Tarda Antichità. Un'analisi strutturale », dans *Rivista di antichità* 12/1, p. 43-88.
- Sfameni C. 2006, *Ville Residenziali nell'Italia Tardoantica* (Studi storici sulla Tarda Antichità, 25), Bari.
- Simpson C. J., Reece R., et Rossiter J. J. 1997, *The excavations of San Giovanni di Ruoti. 2 : the small finds* (Phoenix, 33/2), Toronto.
- Small A. 1980, « S. Giovanni di Ruoti. Some Problems in the Interpretation of the Structure », dans K. S. Painter, *Roman Villas in Italy: Recent Excavations and Research* (British Museum Occasional Papers, 24), Londres, p. 561-570.
- 2005, « Le analisi al radiocarbonio e la fine della villa di S. Giovanni di Ruoti », dans G. Volpe et M. Turchiano, *Paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra Tardoantico e Altomedioevo. Atti del I Seminario sul Tardoantico Altomedioevo in Italia meridionale*, actes de colloque, Foggia, 12-14 février 2004, p. 127-131.
- Small A., Buck R. J., et Ackroyd B. G. 1994, *The excavations of San Giovanni di Ruoti. 1: The villas and their environments* (Phoenix, 33), Toronto.
- Smith J. T. 1997, *Roman Villas. A study in Social Structure*, Londres/New-York.
- Stöger H. 2008, « Roman Ostia. Space Syntax and the Domestication of Space », dans A. Posluschny, K. Lambers et I. Herzog, *Layers of Perception. Proceedings of the 35th International Conference on Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology (CAA)*, actes de colloque, Berlin, 2-6 avril 2007, p. 322-327.
- Tassinari C. 2006, « Archeologia funeraria a Colombarone (PU). Il Suggrendarium tardoantico. Caratteri e problematiche di un rituale funerario », dans *Ocnus* 14, p. 303-308.
- Thébert Y. 2003, *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 315), Rome.
- Turner A. 2004, *Depthmap 4. A Researcher's Handbook*, Londres.
- Turner A. (et all.) 2001, « From Isovists to Visibility Graphs. A Methodology for the Analysis of Architectural Space », dans *Environment and Planning B : Planning and Design* 28/1, p. 103-121.
- Valenti M. 2014, « Archeologia delle campagne altomedievali. Diacronia e forme dell'insediamento », dans *Archeologia Medievale* s.n., p. 123-142.
- Volpe G. 2006, « Stibadium e convivium in una villa tardoantica (Faragola - Ascoli Satriano) », dans S. V. T. Silvestrini et G. Volpe, *Scritti in onore di Francesco Grelle*, Bari, p. 319-349.
- Volpe G., De Felice G., et Turchiano M. 2005, « Faragola (Ascoli Satriano). Una residenza aristocratica tardoantica e un 'villaggio' altomedievale nella Valle del Carapelle. Primi dati », dans G. Volpe et M. Turchiano, *Paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale*

- fra Tardoantico e Altomedioevo. Atti del I Seminario sul Tardoantico Altomedioevo in Italia meridionale*, actes de colloque, Foggia, 12-14 février 2004, Bari, p. 265-297.
- Volpe G. et Turchiano M. 2009, *Faragola 1. Un insediamento rurale nella Valle del Carapelle. Ricerche e studi* (Insulae Diomedae, 12), Bari.
- 2012, « La villa tardoantica e l'abitato altomedievale di Faragola (Ascoli Satriano) », dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Römische Abteilung* 118, p. 455-492.
- Voza G. 1976-1977, « Villa romana di Patti », dans *Kokalos* 22-23, p. 574-579.
- Wallace-Hadrill A. 1988, « The Social Structure of the Roman House », dans *Papers of the British School at Rome* 76, p. 43-97.
- Weilguni M. 2011, *Streets, Spaces and Places. Three Pompeiian Movement Axes Analysed*, Upsal.
- Wilson R. J. A. 2016, *Caddeddi on the Tellaro. A Late Roman Villa in Sicily and its Mosaics* (Babesch, 28), Louvain/Paris/Bristol.
- Yegül F. 1992, *Baths and Bathing in Classical Antiquity*, New-York/Cambridge/Londres.